

Dom Quichot de la Manche ,
comédie. 2e partie. [Par
Guyon Guérin de Bouscal]

Guérin de Bouscal, Guyon (16..-1657). Auteur du texte. Dom Quichot de la Manche , comédie. 2e partie. [Par Guyon Guérin de Bouscal]. 1640.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

DOM
QUICHOT
DE LA
MANCHE,
COMEDIE.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,
dans la Gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XL.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(H/)

290



Extrait du Priuilege du Roy.

DA R grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 28. iour de May 1639. Signé par le Roy en son Conseil, DE MONCEAUX : Il est permis à TOUSSAINCT QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulée *Dom Quichot de la Manche*, durant le temps & espace de trois ans, à compter du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer. Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaite, à peine aux contreuenans de trois mil liures d'amende, & de tous les despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres, qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment signifiées; à ce qu'aucun n'en pre-tende cause d'ignorance.

Et ledit Quinet a associé au Priuilege cy-dessus datté, Antoine de Sommauille aussi Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

*Acheuë d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Iuillet
mil six cens quarante.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



ACTEURS.

- D. QUICHOT.
- SANCHE.
- LA NIEPCE de Dom Quichot.
- THERESE, femme de Sanche.
- D. LOPE, amy de Dom Quichot, & déguisé en Cheualier.
- LE BARBIER.
- LE DVC & sa suite.
- LA DVCHESSE.
- L'AVMOSNIER du Duc.
- RODRIGVE, Dame d'honneur de la Duchesse.
- DEVX HERAVTS du Sophy.
- DEVX INFANTES de Perse.
- VN DEMON.
- LIRGANDEE.
- ALQVIF.
- ARCHELAVS.
- MERLIN.
- DVLCINEE.

} Enchanteurs.

La Scene est à la Manche.



DOM
QVICHOT
DE LA MANCHE,
COMEDIE.

SECONDE PARTIE.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.

DOM QVICHOT, SA NIEPCE.

D. QVICHOT.



E m'importune plus.

LA NIEPCE.

Quoy partir?

D. QVICHOT.

Il le faut.

A

3. DOM QVICHOT.

Le monde souffre trop quand ce bras luy defaut.
Depuis que j'ay cessé de courir la campagne,
Les Geants à leur gré pillent toute l'Espagne,
On ne scauroit sortir sans voir errer quelqu'ame
Qui se vient plaindre à moy de cette troupe infame;
Et par des cris aigus semble dire à tous coups,
Donnez-moy le repos, vengez-moy, vengez-nous.
Que retarday-je encor de reprendre les armes?
Allons verser du sang, allons tarir des larmes,
Qu'on aille querir Sanche?

LA NIEPCE.

Enfin il faut parler:
Le mal est trop pressant pour le dissimuler.
Monsieur, si vous pensez à quitter le village,
J'iray dire par tout que vous n'estes pas sage:
Mesmes j'en feray voir tant de bonnes raisons,
Qu'on vous mettra sans doute aux petites Maisons.
Quels transports sont-ce cy? quelles melancholies?
Quels Geants? quelles voix? plustost quelles folies?
Vous avez veu comment on s'est moqué de vous,
Que l'on vous a traité comme on traite les fous.
Et vous voulez encor.

D. QVICHOT.

Ab petite friponne!
Vous vous émancipez, mais ie vous le pardonne;

COMEDIE.

3

Vn esprit bas & vil vous fait parler ainsi,
 Vous ignorez comment mon bras a réussi
 Dans les derniers combats où m'a porté lagloire,
 Comme sur Malembrun i'emportay la victoire,
 Comme ie deliuray deux amants enchantez,
 Qui depuis deux mil ans estoient persecutez;
 Comme ie mis à bas des barbes authentiques,
 Comme fasché de voir tant de noires pratiques
 Ie me mis en colere, & par un seul regard
 I'en brûlay l'instrument en brûlant Cheuillard.
 Vous ignorez aussi qu'une charmante Reine
 Par son affection m'a bien fait de la peine:
 Sanche vous le peut dire, il n'a tenu qu'à moy
 D'estre en un mesme iour son Espoux & son Roy.
 Iugez apres cela si ie puis tenir conte
 De vos lâches conseils sans en rougir de honte?

LA NIEPCE.

Quoy mon oncle est-ce ainsi que vous vous emportez
 Apres les mouuemens de tant d'absurditez?
 Tout ce dont vous parlez ne fut qu'un artifice
 Pour vous faire quitter ce honteux exercice
 Qui nous perd tous d'honneur. Dom Lope nous l'a dit,
 Tout le monde en murmure, ah mon oncle!

D. QVICHOT.

Suffit.

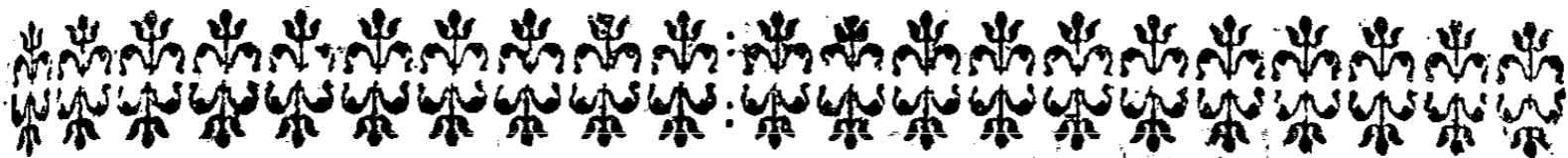
A ij

4 D O M Q U I C H O T ,

Dom Lope & tout le monde enuieux de ma gloire,
Voudroient de mes hauts faits étouffer la mémoire:
Quantité d' Enchanteurs ont le mesme dessein;
Mais ie leur feray voir qu'ils travaillent en vain;
Celuy qui prend le soin de mes exploits de guerre,
Doit porter mon renom aux deux bouts de la terre,
Vos pleurs & vos conseils sont icy superflus,
Cessez de vous troubler, & ne me troublez plus.
Il faut, il faut que i'aille où la gloire m'appelle,
Infantes ie m'en vay prendre vostre querelle,
Princes de possédez ie cours vous restablir,
Orphelins, mon secours ne vous scauroit faillir,
En vain pour diuertir une si belle enuie,
On me veut faire prendre un autre train de vie.
Infantes, Orphelins, Princes ne craignez rien,
On ne peut me forcer, ie m'eschaperay bien.
Fussay-ie dans la tour où la fille d'Acrise
Par le Dieu Iupiter fut autresfois surprise;
Fussay-ie au labyrinthe où logeoit autresfois
Le fils de Pasifée & l'horreur des Cretois;
Fussay-ie dans le fonds des cachots effroyables
Des Corsaires d'Arger, parmi ces miserables
Qui languissent captifs dans la honte des fers
Au bord de la mer Noire ou plustost aux enfers:
Ce bras, ce puissant bras, ce pere de miracles
Sera plus fort cent fois que les plus forts obstacles.
Ie vous le dis encor Infantes, Orphelins,

COMEDIE

*Vos astres n'auront plus des aspects si malins,
Malgré les Enchanteurs qui me liurent la guerre,
De vos persecuteurs j'iray purger la terre;
Le sort en est ietté, rien ne peut m'arrester.*



SCENE II.

DOM LOPE, LE BARBIER,
D. QVICHOT, SA NIEPCE.

LA NIEPCE.

*Dom Lope & le Barbier vous viennent visiter,
Messieurs, mon oncle sort retenez-le de grace,
Et sauvez aujour d'buy l'honneur de nostre race.*

D. QVICHOT.

Vous m'obligez beaucoup.

D. LOPE.

Vous allez donc partir?

D. QVICHOT.

*Vos seuls commandemens m'en peuvent diuertir,
C'est trop, c'est trop souffrir que l'inuste licence
Des Geants orgueilleux opprime l'innocence,*

A iij

6 DOM QVICHOT,
C'est trop rester oisif dans ce siècle maudit,
Où le vice commande avec tant de credit,
Où l'on ne voit par tout que villes desolées,
Que Princes exilés, qu' Infantes violées.

LA NIEPCE.

Mais quel remede enfin pouvez-vous apporter
A ces mal-heurs communs?

LE BARBIER.

Il n'en faut plus douter,
Le bon-homme mourra dans son extravagance.

D. QVICHOT.

Ma niepce en cet endroit peche par ignorance,
Elle n'a jamais leu les insignes exploits
Des Cheualiers errants, de qui ie suy les loix,
J'en connoy plus de cent dont le moindre a fait teste
A dix mille geants armez pour sa défaite,
Et qui sans se peiner à coups de coutelas
Leur a dans un matin coupé jambes & bras.
Que n'a point fait Rollãd pour l'amour d' Anglique?
(Il auoit tort pourtant puisqu' elle estoit lubrique.)
Que n'a point fait encor Renaud de Montauban,
Richard, Roger de Grece, & son frere Artaban;
Mais sur tous Amadis lors qu' il auoit des armes
Qui pouuoient resister à la force des charmes?

COMEDIE.

On leur a veu souvent abatrè à coups de main
Des murs que les beliers avoient battus en vain.
Mais ce n'estoit que ieu pour les simples novices,
Ils avoient bien encor de plus durs exercices;
J'ay veu Gerileon à l'âge de quinze ans
Couper d'un petit coup la teste à six geans,
Geants aussi bien faits qu'il en soit dans l'histoire,
Je vous les dépeindray si j'ay bonne memoire.

Comme deux grosses tours leurs iambes paroissoient,
Leurs cuisses & leur corps à mesure croissoient;
Leurs bras longs d'une lieue alloient frappāt les nuës,
Armez de coutelas & de fortes massuës,
Dont la moindre égaloit la grandeur d'un clocher:
En chacun de leurs yeux on voyoit un bucher
Tel que celui qu' Hercule en sa fureur extreme
Alluma sur Ceta pour se brisler soy-mesme,
Leurs corps estoient de pierre & leurs armes d'acier;
Ce ieune homme pourtant les sceut humilier,
D'un seul coup de sa main il les mit tous en poudre.

LE BARBIER.

Le coup fut bien ioly.

D. QVICHOT.

L'on soupçonna le foudre
D'avoir favorisé ce ieune combattant.

Ce n'est pas sans sujet.

D. QVICHOT.

*On se trompoit pourtant,
Il est vray qu'Osiris l'assista par ses charmes.
Je ne vous diray rien des progres de mes armes,
Vous les avez pu voir, tout le monde les sçait,
Gerileon fit bien, & ie n'ay pas mal fait.*

D. LOPE.

Il est tout acheué.

LA NIEPCE.

Ramenez-le de grace.

D. QVICHOT.

*L'ennemy d'Amadis, & de toute sarace,
L'enchanteur Archelaus trauerse mes desseins,
Mais ses enchantements sont moins forts que mes
mains,
Il change a l'autre iour par vn excez d'enuie
Trente geants armez, à qui i'ostay la vie,
En autant de moulins, à dessein d'étouffer
L'honneur que l'on m'eust fait m'en voyant triom-
pher;*

Deux

COMEDIE.

9

Deux iours apres cela, ie défis une armée,
Desia de tous costez voloit ma renommée;
Quand ce traistre changea pour me faire enrager
Les soldats en moutons, Et leur Chef en berger.

D. LOPE.

Cet enchanteur a tort.

LE BARBIER.

Il fait de grands miracles,
Et ie croy qu'apres tout de si puissans obstacles
Ne vous sont opposez que pour vous divertir
De ce dessein fatal qui vous force à partir:
Vous y devriez penser, Et craindre la Magie.

D. QVICHOT.

Barbier, ce fait icy n'est pas de Chirurgie,
Et nos armes aussi ne se ressemblent pas,
Vous portez un rasoir, ie porte un coutelas.

LE BARBIER.

Ie n'y voy pas pourtant beaucoup de difference,
Ie porte la lancette, Et vous portez la lance,
Et vostre digne armet tient fort de mon bassin.

D. LOPE.

Ne le prenez pas là, c'est l'armet de Membrin.

B

Suffit, vous le sçavez.

D. LOPE.

*C'est trop vous contredire:
Que le grand Dom Quichot fasse ce qu'il desire,
Je ne l'arreste plus, allez vaillant Heros,
Ainsi vostre travail soit suiuy du repos,
Ainsi vos beaux exploits secondent vostre attente;
Ainsi puissiez-vous voir cette bande arrogante
D'enchanteurs mise à bas; Et puisse ainsi tousiours
L'Infante Dulcinée approuver vos amours.*

LA NIEPCE.

Monsieur que faites-vous?

D. LOPE.

*N'en soyez pas en peine,
Je l'arresteray bien, escoutez.*

D. QVICHOT.

Ab ma Reine!

Doy-ie attendre ce bien de vos rares bontez?

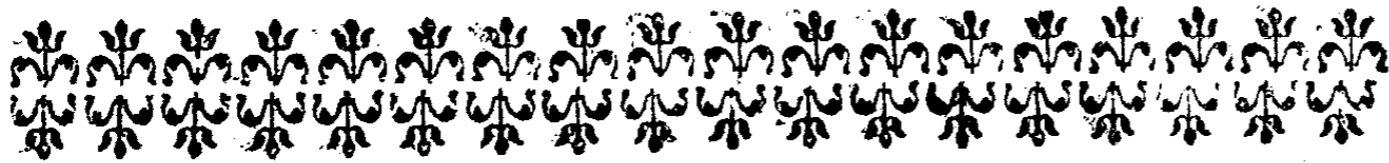
LE BARBIER.

Ce dessein me ravit. Partez, Seigneur, partez.

Il parle à
l'oreille de
la Niepee
& du Bar-
bier.

*Sanche jamais à vostre grand dommage
 casque ou bassin ne mange du fromage!
 mais Lyon ne vous veuille assaillir!
 mais le pain ne vous puisse faillir!
 riez-vous toujours ou chasteaux ou taverne
 e l'on vous y pelaude, ou que l'on vous y ber-*

*mais forçats ne vous mettent à nu:
 prison de Sanche enfin soit reconnu,
 e luy rende sain Et tout parfume d'ambre,
 More enchanté n'approche vostre chambre
 us ravir l'Infante, Et troubler le repos!
 mais Muletier ne vous froisse les os:
 us enfin triomphant, Et suivi d'Hymenée
 ussiez revenir couronnée Dulcinée.*



CENE III.

Sanche, D. QVICHOT, D. LOPE,
 Le Barbier et la Niece.

SANCHE.

*Audite ambition, que voulez-vous de moy!
 Où me conduisez-vous?*

B ij

DOM QVICHOT,

LA NIEPCE.

Ab meschant est-ce toy?

SANCHE.

*Je ne suis pas meschant, mais ie suis Sanche Pance,
Vous me connoissez bien.*

LA NIEPCE.

*As-tu bien l'impudence
De reuenir encor dedans cette maison?*

SANCHE.

Pourquoy m'outragez-vous?

LA NIEPCE.

*Parce que i'ay raison.
N'est-ce pas toy maudit?*

SANCHE.

Ab! tréue à ces iniures.

LA NIEPCE.

*Ne fais-tu point courir apres les aduentures
Ton maistre que voilà? ne l'as-tu point mené
Dans des deserts affreux comme un esprit damné?*

SANCHE.

*Ah, n'estoit le respect que ie dois à mon maistre,
Deux ou trois coups de poing vous feroient bien con-
nestre*

*Que vous vous méprenez: c'est luy qui me conduit
Dans des mondes deserts & de iour & de nuit,
Iene fay que le suivre avec beaucoup de peine
Aux mal-heureux endroits où le Diable le mene;
C'est moy qui suis enfin le seduit, le mené,
Le froisse, le trompé, le battu, le berné,
Et tout pour aborder à cett' isle promise
Que ie doy gouverner & qui n'est pas conquise;
L'enrage quand i'y pense.*

D. QVICHOT.

*Ah, Sanche c'est assez,
Vous serez satisfait de vos travaux passez:
Cependant retenez vostre langue indiscrete.*

LE BARBIER.

*Mais qu'est-ce que cett' isle, est-ce donc quelque
beste?*

SANCHE.

*Nenny. c'est un Royaume où ie doy gouverner:
Mais Monsieur le Barbier, c'est trop nous lanterner,*

*Vous deussiez respecter des gens de nostre sorte.
Monseigneur, commandez que tout le monde sorte.*

D. LOPE.

Nous allons obeir sans ce commandement.

D. QVICHOT.

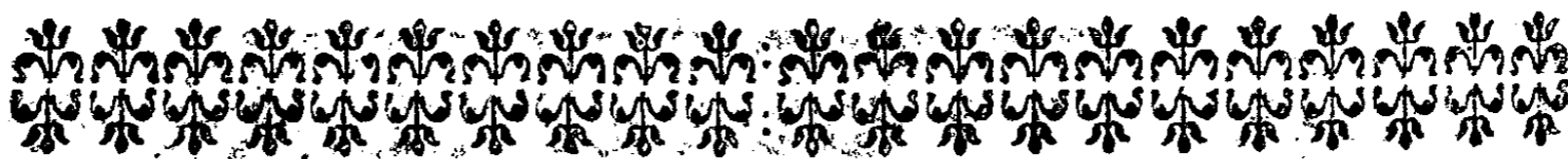
Cette civilité m'oblige infiniment.

LA NIEPCE.

Ils s'en vont comploter leur troisieme saillie.

D. LOPE.

Nous les suivrons de pres pour guerir leur folie.



SCENE IV.

SANCHE, DOM QVICHOT.

SANCHE.

*ENfin apres avoir querellé bien des fois,
L'ay disposé ma femme à ce que ie voulois,
Elle ne se plaint plus de voir que ie la quitte.*

D. QVICHOT.

Nous pouvons donc partir.

SANCHE.

*Non pas encor si vifte;
Elle m'a conseillé qu'au moins à tout hazard
J'escriuisse avec vous avant nostre depart,
Et quoy qu'on puisse dire, on est digne de blâme
De mespriser tousiours les conseils d'une femme,
La mienne en cet endroit parle avec iugement.*

D. QVICHOT.

Mais quel est ce conseil dites-le clairement.

SANCHE.

*Vous scaués que la mort ne respecte personne,
Et qu'il faut malgré nous vouloir ce qu'elle ordonne,
Fussiez-vous mieux armé que n'est un Iaquemard,
Vous ne scauriés parer la pointe de son dard;
Lors que moins on y pense elle nous vient surpren-
dre,
Et le mesme Amadis ne s'en peut pas defendre;
Tant d'autres Cheualiers que ie n'ay pas connus,
Dont vous m'aves parlé, que sont-ils deuenus?
Ilsont subylaoy qu'il nous faudra tous suivre,
On les a veu mourir, si l'on les a veu vivre.*

(Car pour ce dernier poinct, il m'est un peu suspect.)

D. QVICHOT.

Taisez-vous ou parlez avec plus de respect.

SANCHE.

Je dy donc que la mort cette vieille damnée
 Vous peut exterminer dans une matinée,
 Et ce coup quoy que grand ne me surprendroit pas;
 Car sa faux tranche mieux que vostre coutelas.
 En vain contre sa force on oppose les cb armes
 Que les magiciens marmotent sur les armes,
 Le Cimeterre ardent, Flamberge, Durandal
 Qui coupoient comme beurre, acier, marbre & metal,
 Et tant d'autres encor dont vous parlez sans cesse,
 N'ont eu de quoy tenir contre cette diablesse.

D. QVICHOT.

Enfin à quel dessein tendent tous ces discours?

SANCHE.

Tous ceux qui les portotent ont veu finir leurs iours,
 Et malgré leurs armets, leurs lances & leurs bretes,
 Ces fendeurs de nazeaux sont morts comme des
 bestes.
 Mais ce qui plus m'estonne, est de voir que sans chois
 La mort fauche en tout temps les subjects & les Roys,
 Le sage

Le sage avec le fou, le pauvre avec le riche,
 Le Maistre & l'Escuyer, le prodigue & le chiche,
 Le ieune & le vieillard, le malade & le sain,
 Le lâche & le vaillant, le noble & le vilain,
 Le plus petit asnon comme le plus grand asne,
 Et dedans un chasteau comme en une cabane.

D. QVICHOT.

Sanche venons au poinct, c'est par trop discourir.

SANCHE.

Ayant donc reconnu qu'il nous faut tous mourir,
 Ma femme trouue bon.

D. QVICHOT.

Parle donc, que veut-elle?

SANCHE.

Elle veut.

D. QVICHOT.

Tes discours me rompent la ceruelle,
 Abrege si tu peux?

SANCHE.

Monsieur, ma femme veut.

DOM QVICHOT,

D. QVICHOT.

*C'est estre bien prudent de vouloir ce qu'on peut:
Mais parle si tu veux.*

SANCHE.

Monsieur.

D. QVICHOT.

Parle.

SANCHE.

*L'enrage;**Laiſſés-moy donc parler.*

D. QVICHOT.

*Tant de caquet m'outrage;**Acheue donc maudit?*

SANCHE.

*Laiſſés-moy commencer:**Ma femme a donc pensé.*

D. QVICHOT.

*Qu'a-t'elle pu penser?**Qu'est-ce? parle & soy bref.*

SANCHE.

*Ab Dieu que i'ay de peine!**C'est.*

D. QVICHOT.

Quoy?

SANCHE.

*C'est ce que c'est, laissés-moy prendre**balaine.**Mal-heureux que ie suis, i'ay l'esprit tout confus!*

D. QVICHOT.

Mais qu'est-ce parle enfin?

SANCHE.

*Il ne m'en souvient plus;**Voilà le bel effect de vostre impatience.*

D. QVICHOT.

*Dites plustost celuy de vostre impertinence.**Sitout du premier coup vous m'eussiez raconté**Ce qu'on vous auoit dit, ie vous eusse escouté;**Mais puisque le desir d'exercer vostre langue**Vous a fait degorger cette belle harangue,**Que vous n'ayez rien dit de ce que vous deuiés**Lors que ie le voulois & que vous le pouuies:*

*Vostre punition me semble legitime,
Et mesme de beaucoup moindre que vostre crime :
Or parlés à cett' heure en toute liberte.*

SANCHE.

*C'est, ce n'est pas cela, ie me suis mesconté ;
Et de grace, Monsieur, aidés à ma memoire.*

D. QVICHOT.

Tu parlois de ta femme, Et qu'il la falloit croire.

SANCHE.

*Ah bon ! ie m'en souviens, ma femme m'a donc dit
Que ie ne deuoÿ pas m'engager à credit,
Et qu'en attendant l'Isle ou bien quelque Royaume,
Qui doibt changer en dais mon pauvre toit de chau-
me,
Il seroit à propos pour nourrir mes enfans
Que vous m'assignassiez des gages tous les ans.*

D. QVICHOT.

*Des gages ignorant ! il est facile à croire
Que ta femme ny toy n'aués point leu l'Histoire ;
Voyez les Amadis les Platirs, les Renauds,
L'Archeuesque Turpin Tirante, Roncevaux,
Tous les trois Palmerins, Bernard de Straparole,
El Cavalie del Phœbe, Oliuante, Gilpole,*

COMEDIE.

21

Rolland le Furieux, Splendian, Philismard,
 Les quatre fils Aymon, Iean de Paris, Richard,
 Morgand, Robert le Diable, & Pierre de Prouence;
 Et vous condemnerés vostre crasse ignorance.
 Car vous n'y verrés point que iamais Cheualier
 Ait traité de la sorte avec son Escuyer,
 Et ie ne voudroy pas, pour plaire à vostre femme,
 Contreuenir à l'ordre, & me charger de blâme:
 Non, ie n'en feray rien.

SANCHE.

Monsieur.

D. QVICHOT.

N'en parlons plus.

SANCHE.

Ie me contenteray de deux cens mil escus;
 C'est peu pour un grand Roy, tel que vous deués estre.

D. QVICHOT.

Si vous me seruez bien ie vous doy reconnestre,
 Ne vous meslez de rien, reposez-vous sur moy,
 Ie vous donneray l'isle, ou ie vous feray Roy.

SANCHE.

Dieu le veuille! à propos, dites-moy ie vous prie

*Si par quelque accident de la Cheualerie
Je puis deuenir Roy, comme ie le pretens,
Ma femme sera Reine, & mes fils des Infants.*

D. QVICHOT.

Qui doute de cela?

SANCHE.

*Moy, i'en doute & ie pense
Que c'est vn peu beaucoup pour monsieur Sanche
Pance.*

D. QVICHOT.

*D'une telle façon le dé pourroit tourner
Que i'aurois dans trois iours cent isles à donner;
Et si ie les auois.*

SANCHE.

Vous m'en donneriez vne.

D. QVICHOT.

*Asseuré que ie suis de ma bonne fortune
Je te donnerois tout.*

SANCHE.

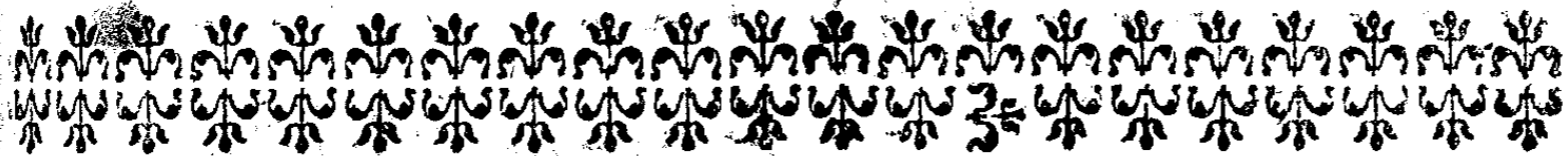
*Que de biens à la fois!
Partons Monsieur, partons, allons nous faire Roys.*

Soyez prest dans une heure.

D. Quichot
se retire.

SANCHE.

*Ah le genereux maistre!
Ah le braue Escuyer si ce qu'il dit peut estre!
Mais qui l'empescheroit? le Diable qui m'en veut:
Mais comment l'empescher? non cela ne se peut,
Dom Quichot l'a iure sur le bout de sa lance,
Est-ce assez que cela? c'est bien ce que ie pense:
Mais voicy ma Therese.*



S C E N E V.

T H E R E S E , S A N C H E .

T H E R E S E .

*He bien tu vas partir?
Tu vas donc me quitter! y peux-tu consentir?
Que feray-ie sans toy? comment pourray-ie viure?
Ah! ne pars point, mon Sanche, ou laisse-moy te sui-
ure.*

SANCHE.

Appaise tes douleurs.

THERESE.

Ah Sanche!

SANCHE.

Laisse-moy.

THERESE.

Où veux-tu donc aller?

SANCHE.

*Je vay me faire Roy:**Nous l'ayons résolu, la chose est bien certaine:**Mais comme dans la vie on n'a nul bien sans peine,**Il faut que ie te quitte, aimable & cher soucy,**Les Escuyers errans doivent parler ainsi.**Le Ciel jaloux de voir nos ardeurs infinies,**Veut separer les corps de deux ames unies:**Helas que ce destin est rempli de rigueur!**Il m'offre une couronne, & m'arrache le cœur:**Ainsi parle mon maistre avec la Dulcinée.*

THERESE.

Mais quand reviendrez-vous?

SAN-

SANCHE.

Sur la fin de l'année.

THERESE.

*Songez au moins à moy, songez à vos enfans,
Vostre fille Sanchique aura bien-tost vingt-ans,
Il faut la marier.*

SANCHE.

*Puisque rien ne nous presse,
Je veux attendre encor pour la faire Comtesse.*

THERESE.

Comtesse, ah Dieu!

SANCHE.

Comtesse.

THERESE.

Ab gardez-vous-en bien!

SANCHE.

Et pour quelle raison?

THERESE.

Pour nostre commun bien.

D

SANCHE.

*Quel mal peut proceder d'une belle alliance,
D'avoir des petits fils qu'on traite d'Excellence,
D'Altesse, de Grandeur, & de voir tous les iours
Sanchique avec un Comte & parmi le velours?*

THERESE.

*Les maux que ie preuoy de ce grand mariage,
Sont un tas de discours qu'en fera le village:
Voyez, dira quelqu'un, cette Comtesse-cy,
Ce n'est que de trois iours qu'elle s'habille ainsi;
Ie l'ay veu se parer d'une toile grossiere,
Son pere est bucheron, sa mere laundiere,
Un meschant toict de chaume & deux asnes fort
vieux,*

*Composent tous les biens qu'ils ont de leurs ayeux.
Ah mon Sanche! éuitons un si sanglant reproche,
Donnons plustost Sanchique au ieune Lope Toche,
C'est un bon gros garçon qui luy fait les yeux doux,
Son pere est bucheron, & paysan comme vous.
Pensez-y, mon mary, c'est dans cette famille
Qu'il faut que nous tâchions à loger nostre fille,
Non pas dans des palais & parmi le tracas,
Où la moitié du temps on ne l'entendrait pas,
Où le Comte sans doute à la moindre colere
Luy mettroit sur le nez sa maison & son pere,*

*L'appelleroit paysan, & de mille autres noms
Qui peuvent convenir aux fils des bûcherons.*

SANCHE.

*N'as-tu plus rien à dire impertinente femme ?
Et quoy ne vois-tu pas que ce sujet de blâme,
Que le Comte mon fils peut avoir contre moy,
Cesse dès aussi-tost qu'on me couronne Roy ?
N'en parlons plus, suffit, elle sera Comtesse,
Et si vous me fâchez, ie la feray Princesse.*

THERESE.

*Vous pouvez la pourvoir encor plus hautement,
Mais ce ne sera pas de mon consentement,
Et ie fay mon estat que ie la verray morte
Quand vous me contraindrez de la voir de la sorte.
Ah Sanche !*

SANCHE.

C'est en vain que vous versez des pleurs.

THERESE.

Quoy n'obtiendray-ie rien ?

SANCHE.

Apaisez vos douleurs,

D ij

*Et ne résistez plus à ce que ie projette,
Comme Roy pretendu, vous estes ma subiette;*

Il se retire. Comme mary ma femme, & ie ne dy rien plus.

THERESE.

*Tous mes empeschemens sont icy superflus,
Il faut pauvre Sanchique, ô comble de tristesse!
Il faut pour mon mal-heur que vous soyez Comtesse:
Nos marys peuvent tant sur nous & sur nos biens,
Qu'il leur faut obeir quand ils seroient des chiens.*

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DOM LOPE, fous l'habit du Cheualier des
Miroirs : LE BARBIER, son Escuyer.

D. LOPE.

Il faut l'attendre icy de crainte qu'il s'éloigne.

LE BARBIER.

Nous allons commencer une estrange besogne.

D. LOPE.

Facile.

LE BARBIER.

Que sçait-on?

D. LOPE.

L'apparence est pour nous.

D. iiij

La fortune pourtant aide souvent aux fous.

D. LOPE.

*C'est veritablement la creance commune,
Mais contre nos desseins que pourroit la fortune.*

LE BARBIER.

Mille coups endiablez qu'on ne scauroit prevoir.

D. LOPE.

*Doutez-vous que mon bras ait manqué de pouuoir
Pour vaincre sans effort ce Heros phantastique?*

LE BARBIER.

*J'ay peur que vous aurez besoin de ma boutique,
Les fous comme les sourds frappent horriblement.*

D. LOPE.

Je ne vous en croiray qu'apres l'euuenement.

LE BARBIER.

*Sinous ne nous taisons cette nuit est si sombre
Qu'ils pourroient s'esquiner à la faueur de l'om-
bre,
Il faut.*

COMEDIE.

D. LOPE.

Paix, escoutons.

LE BARBIER.

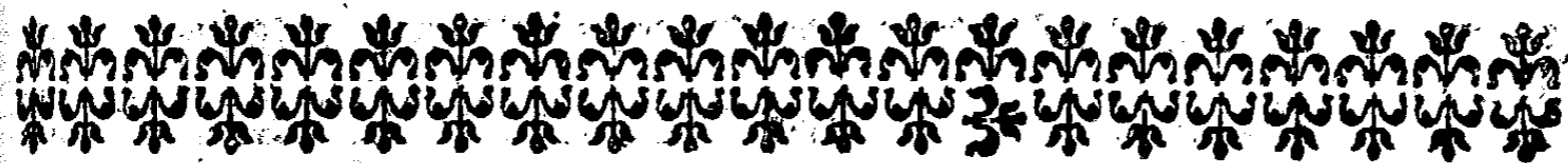
Qu'est-ce?

D. LOPE.

J'enten du bruit.

LE BARBIER.

Il faut se reculer.



SCENE II.

DOM QVICHOT, SANCHE,
D. LOPE, LE BARBIER.

D. QVICHOT.

Heureuse & belle nuit!

Quel iour peut t'égaler apres cette aduventure?

Tu caches l'œil de la Nature

Pour faire estinceller en cent lieux differens

L'astre des Cheualiers errans.

DOM QVICHOT,

D. LOPE.

*Quel iour, ô belle nuit, peut égaler tes ombres,
 Tu vois briller dans ces lieux sombres,
 Au lieu du beau Soleil qui regle nos saisons,
 L'astre des petites Maisons.*

SANCHE.

*Heureuse Ô belle nuit! mais cert' un peu trop noire:
 Quel iour peut t'égalier en gloire?
 Tu fais voir à la terre en dépit des Barbiers
 La lanterne des Escuyers.*

LE BARBIER.

*Heureuse Ô belle nuit! mais cert' un peu trop noire
 Pour faire éclatter ma victoire,
 Non pas pour m'empescher d'aller mettre en quartiers
 Le plus badin des Escuyers.*

SANCHE.

Monsieur qu'avez-vous dit?

D. QVICHOT.

Tréve à la raillerie.

SANCHE.

Je n'ay pas dit un mot.

D. QVI-

D. QVICHOT.

Taisez-vous ie vous prie.

SANCHE.

Vous vous moquez fort bien.

D. QVICHOT.

*Vous vous moquez fort mal:**Suffit, n'en parlons plus, c'est là le principal.**Malgré toute la terre ensemble conjurée**La couronne m'est assurée,**Et ie vay mettre à fin tant de nobles projets**Que de Roys seront mes subjects.*

D. LOPE.

*Malgré toute ta bande ensemble conjurée**La marotte t'est assurée,**Et si tu ne reprens le chemin du hameau,**On te suiura comme un chameau.*

SANCHE.

*Malgré toute la Manche, & quoy qu'on puisse dire,**I'auray l'isle que ie desire,**Et ma fille Sanchique aura pour son espous**Vn Comte aussi brave que nous.*

E

*Malgré Therese Pance, & le project d'une isle
Tu seras mis au vais-de-ville,
Et l'on bernerá tant Sanche & tous les tiens,
Qu'ils ne seront pas bons aux chiens.*

D. QVICHOT.

*Enfin, ma patience est à son poinct extremes:
Ioyez vous donc ainsi vostre maistre & vous mesme,
Que veut dire cela Sanche?*

SANCHE.

*Je n'en scay rien.
Mais j' imagine au moins que vous le scauez bien:
A d'autres ce discours & vostre moquerie.*

D. QVICHOT.

Sanche avez-vous finy cette galanterie?

SANCHE.

Mais vous mesme Monsieur, quand la finirez vous?

D. QVICHOT.

Suffit.

D. LOPE.

Ils vont parler, prenons bien garde à nous.

D. QVICHOT.

*Et toy Reine des cœurs, parfaite Dulcinée,
 Ta vertu fera couronnée,
 Malgré les enchanteurs qui choquent mon dessein,
 Vn sceptre chargera ta main.*

D. LOPE.

*Toy Reine des moutons, grossiere Dulcinée,
 Je te voy certes destinée,
 Si quelque bon voisin ne te donne du pain,
 A mourir quelque iour de faim.*

SANCHE.

*Et toy Therese Pance, honneur de ton village,
 Crois au moins que ie suis bien sage,
 Et que dans peu de temps ie seray Gouverneur,
 Et toy mesme femme d'honneur.*

LE BARBIER.

*Et toy grosse Therese, horreur de ton village,
 Crois que ton Sanche n'est pas sage,
 Et que dans peu de temps s'il ne change de peau,
 On l'ecorchera comme un veau.*

SANCHE.

Escorcher comme un veau! moy qui suis si bon diable,

*Ah mon maistre éuitons ce presage effroyable!
Donnez-moy mon congé.*

D. QVICHOT.

*D'où vient donc cette voix?
Ah ie voy! c'est l'Echo qui respond dans ces bois.*

D. LOPE.

Tout va bien, cachons nous.

SANCHE.

Oiiy, c'est elle sans doute.

D. QVICHOT.

*Je m'en vay luy parler, nous l'entendons, escoute.
Fille de l'air qui vis dans les concavitez
Des antres les plus noirs & les plus escartez,
Respons moy ie te prie, est-ce toy qui repetes
Tout ce que nous disons?*

D. LOPE Echo.

Oiiy, c'est moy grosses bestes.

SANCHE.

L'Echo nous connoit-elle?

D. QVICHOT.

Il faut le confesser;

*Son discours me surprend plus qu'on ne peut penser,
 Cette voix qui respond aux plaintes ordinaires
 Que poussent les amans dans les lieux solitaires,
 N'en repete jamais que les derniers accens,
 Et celle-cy renuerse & les mots & le sens,
 Icy l'enchantement peruertit la Nature.*

SANCHE.

*Je veux bien pour le moins luy rendre son injure,
 Laissez-moy luy parler. Coureuse de rampars
 Qui te caches la nuict dans les trous des lezars,
 Qui n'habites jamais, ny maison ny cabane,
 Qui t'a conduite icy ?*

LE BARBIER, Echo.

Ta sottise gros asne.

SANCHE.

Me voilà bien payé !

D. QVICHOT.

*Dans cet euenement
 L'Enchanteur Archelaus agit certainement.*

SANCHE.

*Cet' Echo me déplaist : Mais, Monseigneur, de grace,
 Souffrez encore un coup que ie me satisface,*

Je crain la moquerie en ce rencontre icy.

D. QVICHOT.

Fay ce que tu voudras.

SANCHE met la main sur la bouche de D. Quichot.

Demeure donc ainsi.

D. QVICHOT.

Ne me presse pas tant.

SANCHE.

Harangere insolente,

Qui brocardes l'honneur de la milice errante,

Maistresse des crapaux, des lutins, des hiboux,

Que l'horreur a placez dans les plus sales trous,

Taupe, chauve-souris : compagne des sorcieres.

Que dois-ie attendre enfin?

LE BARBIER, Echo.

Mille coups d'estriuieres.

SANCHE.

C'est elle assurement, il n'en faut plus douter.

D. QVICHOT met la main sur la bouche de Sanche.

Par la mesme raison ie me veux contenter.

SANCHE.

Ah Dieu! vous m'estouffez.

D. QVICHOT.

Taytoy mal-heureux homme.

SANCHE.

Monsieur, ie n'en puis plus.

D. QVICHOT.

*Escoute, ou ie t'assomme.**Rebut du beau Narcisse, hostesse de ces bois,
Nymphes de qui le corps n'est plus rien qu'une vois
Trop babillarde. Echo, fay moy sçavoir encore
Si c'est toy qui respons.*

D. LOPE.

Oüy, oüy, c'est moy pecore.

SANCHE.

Et bien qu'en dites-vous?

D. QVICHOT.

*Je veux un peu resuer.**C'est dans les Amadis que i'en pourroy trouver*

DOM QVICHOT,
Premier, second, troisieme, ou dans Robert le Diable.

SANCHE.

Il parle à des démons, que ie suis miserable!

D. QVICHOT.

*Renauld dans le chasteau, Tirante dans les bois,
Gerileon sous terre est seruy par des vois:
Richard & ses Esprits.*

SANCHE.

Je frissonne! ie tremble!

D. QVICHOT.

*Tous ces euenemens n'ont rien qui luy ressemble;
Si ie ne suis trompé, ie le descouure enfin
Le Cheualier des morts suiuy par un lutin.*

SANCHE.

Helas ie suis perdu!

D. QVICHOT.

*La seule difference
Est que son lutin l'aime, & cette voix m'offence.*

SANCHE.

Monsieur, que faites-vous?

D. QVI-

COMEDIE.

41

D. QVICHOT.

*Je passe de l'esprit
Sur tous les accidens que j'ay veu par escrit,
Pour voir si ie pourrois trouver quelque fortune
Semblable à celle-cy, mais ie n'en trouue aucune.*

SANCHE.

*Me voilà deliuré de ma nouvelle peur:
Monsieur, éloignons-nous de ce lieu plein d'horreur.*

D. QVICHOT.

Je le veux, allons donc.

LE BARBIER.

Ils s'eschapent sans doute.

Commencez.

SANCHE.

Qui va là? Monsieur!

D. QVICHOT.

Poltron, escoute.

D. LOPE chante.

Erreray-ie tousiours dans ce desert sauvage

F

D. Lope
joué de la
guitarre.

A la mercy des loups

Moins bestes que vous,

Sans voir fleschir vostre courage,

Comme ie voy leur rage

Se changer en respect

A mon aspect, à mon aspect, à mon aspect.

SANCHE.

*Cett' Echo, cette voix qui demeure sous terre,
Et qui parloit tantost, a-t'elle une guiterre?*

D. QVICHOT.

*Paix, ce n'est pas l' Echo, c'est plustost un amant
Qui se plaint de sa dame avec cet instrument.*

D. LOPE.

*Pour vous j'ay prodigué tout le sang de mes veines
Dans l'horreur des combats,
J'ay rompu les bras
A plus de mille Capitaines:
J'ay fait mourir des Reines
Qui brûloient nuit & iour
De mon amour, de mon amour, de mon amour.*

SANCHE.

Quel grand Diable voilà, laissons-le ie vous prie.

D. QVICHOT.

Ne m'importune plus par ta poltronerie.

SANCHE.

Si nous ne décampons, il nous rompra les bras.

D. QVICHOT.

Traître, vous estes mort si vous faites un pas.

D. LOPE.

*Pour mon amour se meurt l'Infante Dulcinée,
Et le grand Dom Quichot
Vaincu comme un sot,
Depuis trois iours me l'a donnée;
Je l'ay pourtant abandonnée
A l'amoureux courroux
De cent filous, de cent filous, de cent filous.*

D. QVICHOT.

*L'imposture en ce poinct aggrave l'insolence.
Qui va là?*

SANCHE.

Je suis mort.

D. QVICHOT.

Qui va là? çamalance.

D. LOPE.

O vous qui me troublez dans mes tristes soupirs!
 Si vous avez un cœur sensible aux déplaisirs,
 Approchez-vous de moy pour apprendre une histoire
 Dont les siècles futurs garderont la mémoire,
 Et qui fera pleurer pendant plus de mille ans
 Les femmes de village & les petits enfans.
 Amuses l' Escuyer, j'escarteray le Maistre.

Parlant au
 Barbier.

D. QVICHOT.

Arrestez Chevalier, ie vous ay veu parestre,
 Où se dressent vos pas?

D. LOPE.

Je vay chercher la mort
 Comme le seul remede aux rigueurs de mon sort,
 Apres avoir gagné vingt batailles rangées,
 Apres avoir forcé cent villes assiegées,
 Conserué la couronne à plus de mille Infants,
 Blessé des Enchanteurs, assommé des Geants,
 Vaincu dans un duél un champion d'élite.
 Dom Quichot de la Manche.

D. QVICHOT.

Ah! n'allons pas si viste
 Monsieur le Chevalier.

*Après tous ces exploits,
Un ieune enfant tout nud m'a rangé sous ses Lois,
Amour.*

D. QVICHOT.

*Laiſſons l'Amour, & contez-moy l'Histoire
De ce fameux duél qui vous comble de gloire,
Que j'en apprenne au vray l'ordre, le lieu, le temps,
La naiſſance, la ſuite & tous les incidens.*

D. LOPE.

*Quoy que dans mes mal-heurs ie gehenne ma penſée,
Si ie la reflechis ſur ma gloire paſſée,
Ie veux bien pour vous plaire aggrauer ma douleur,
Et faire encore un coup triompher ma valeur;
Eſcartons-nous un peu pour parler à noſtre aife.*

D. QVICHOT.

*Allons où vous voudrez. Qu'il parle ou qu'il ſe taife:
Il n'en a que trop dit, mais pour me contenter,
Avant que l'eſtrangler ie le veux eſcouter.*





SCENE II.

LE BARBIER, SANCHE.

LE BARBIER.

O *Vas-tu mon amy ?*

SANCHE.

*Ma foy ie n'y voy gouste ;
Ie vay, ie n'en sçay rien.*

LE BARBIER.

Parle, où pren tu ta route ?

SANCHE.

Ie vay, ie suy mon maistre.

LE BARBIER.

Et qu'est-il ?

SANCHE.

Chevalier.

COMEDIE.

47

LE BARBIER.

Errant?

SANCHE.

Errant.

LE BARBIER.

Et toy?

SANCHE.

Je suis son Escuyer.

LE BARBIER.

Heureuse & belle nuit!

SANCHE.

Voicy l'Echo sans doute.

LE BARBIER.

*Bien-heureux le démon qui m'a montré la route
De ce bois escarté! puisque ie vous y voy
Vous estes Escuyer? aussi suis-ie bien moy,
Et mon maistre est aussi Chevalier d'auenture;
Mais le plus grand badin qui soit dans la Nature.*

SANCHE.

*Nos maistres à ce conte ont beaucoup de rapport,
 Sans mespriser le vostre Et sans luy faire tort
 I'estime que le mien en fait d'extravagance
 Ne trouverai jamais homme qui le devance.*

LE BARBIER.

Vostre maistre est donc fol ?

SANCHE.

Oüy s'il en fut jamais.

LE BARBIER.

*Si le proverbe est vray, tels maistres tels valets,
 Monseigneur l'Escuyer, au lieu d'une calote
 Nous pouvons aujourdhuy nous coëffer la marote,
 Et craindre avec raison qu'on s'assure de nous
 Pour nous faire chanter dans l'hospital des fous.*

SANCHE.

*I'ay souvent à part moy discours de la sorte,
 Mais ie ne puis dompter le desir qui m'emporte
 De posseder une isle avant que de mourir,
 Et si ie ne suis fou ie ne puis l'acquérir: (stre,
 Au lieu qu'en me rangeant à l'humeur de mon mai-
 C'est d'un gouvernement qu'il me doit reconneistre;*

Car

*Car dans deux ou trois iours il va se faire Roy,
Et conquerir aussi quelques isles pour moy.*

LE BARBIER.

*Si vostre maistre est fou, comme ie veux bien croire,
Comment parviendra-t'il à ce degré de gloire?
Et que peut-il donner s'il ne possederien?*

SANCHE.

*Ne le prenez pas là, vous vous tromperiez bien,
Ie connoy mille fous que la fortune flate,
C'est à nous seulement qu'elle se monstre ingrate:
Mais la grande raison qui me fait esperer,
Est que mon maistre a pris la peine de iurer;
Et ie suis bien certain que quand sa foy l'engage
Il fait tout ce qu'il dit, Et mesme davantage:
Après ce que i'ay veu i'aurois tort d'en douter.*

LE BARBIER.

*Le Diable iure ainsi quand il veut nous tenter;
Mon maistre m'a trompé par le mesme artifice,
I'attends depuis cent ans un meschant benefice
Par le moyen duquel ie puisse soubs mon toit
Au moins mourir de faim en quelque temps qu'on
soit;
Il me le promet bien: mais lors que ie le presse
De monstrier quelque iour l'effect de sa promesse,*

G

50 DOM QVICHOT;

*De me donner enfin ce que i'ay merité,
Il me dit que c'est là qu'est la difficulté,
Qu'il peut promettre tout, & par fois davantage;
Mais que pour rien donner, il n'en sçait pas l'usage.*

SANCHE.

Et vous suivez ce maistre?

LE BARBIER.

Il le faut malgré moy.

SANCHE.

*Si dans quatre ou cinq iours le mien ne se fait
Roy,*

*Et par mesme moyen ne me donne mon isle,
Croyez, mon bon Seigneur, qu'il sera difficile
Que ie sois entrainé plus loin de ma maison;
Sanche est un ignorant, mais non pas un oison,
Cen'est pas les Panças qu'il faut mener en laisse,
S'il fait ma femme Reine, & ma fille Comtesse,
Je le suivray par tout ainsi que i'ay promis,
Et de cette façon nous viurons bons amis:
Mais s'il croit me jouier, qu'il craigne ma colere,
On m'a dit que i'estois soldat comme ma mere,
Et ie pourrois un iour le luy faire sentir:
I'ay voulu luy parler avant que de partir,*

COMEDIE

52

Il ne veut rien entendre, & promet des merveilles.

LE BARBIER.

*Ne vous a-t'il iamais tiré par les oreilles,
Donné des coups de barre, & réduit à la mort?*

SANCHE.

Ab! qu'il s'en garde bien.

LE BARBIER.

Je m'en estonne fort.

SANCHE.

Pourquoy?

LE BARBIER.

*Je n'en sçay rien, mais mon diable de maistre,
Si vous estiez à luy, vous le feroit conneistre,
Et pour une vetille, une espingle, un bouton,
Vous donneroit par iour deux cens coups de baston,
Ou peut-estre par-fois pour mesler les matieres,
Il vous partageroit de cent coups d'estriuieres,
Soustenant contre tous que ces mets differens
Sont ceux qu'on doit servir aux Escuyers errans.*

SANCHE.

Vous n'estes donc pas mal.

G. ij

*Ce que ie vien de dire
Est bien un grand mal-heur, mais ce n'est pas le
pire,
Ce diable court l'Espagne & se bat chaque iour
Pour pouuoir meriter l'object de son amour:
Il casse, il brise, il rompt testes, bras, nerfs & veines,
Boit le sang des vaincus comme l'eau des fontaines:
Et tandis qu'il se bat avec le Cheualier,
Il me contraint à moy d'égorgier l'Escuyer,
Je n'y manque iamais, pourtant quoy que ie fasse
Toujours quelque estocade esquie ma cuirasse,
Et me perce le cuir avec tant de douleur
Que i'en pers bien souuent la force & la couleur;
Cette fatalité me fasche & m'importune;
Main qui peut resister aux loix de la fortune;
Nos maistres se battront à la pointe du iour,
Et nous devons aussi nous battre à nostre tour.*

SANCHE.

Ie ne me battray point, quoy que vous pussiez dire.

LE BARBIER.

*Vous perdriez vostre honneur, qui vaut mieux qu'un
Empire.*

SANCHE.

*Quand il en vaudroit deux, ie le perds sans remors,
Que nous sert cet honneur lors que nous sommes
morts?*

LE BARBIER.

A nous faire estimer par la race suivante.

SANCHE.

Mais nous n'en sçavons rien.

LE BARBIER.

Toujours cela contente.

SANCHE.

*Pour moy i'aime la paix, & ne recule pas
D'acquérir de l'estime avecques mon trespas.*

LE BARBIER.

*J'ay charge de mon maistre, en cette circonstance,
De vous dire trois fois de vous mettre en defence,
Et quoy que vous fassiez afin de l'éviter,
De vous couper la teste & de la luy porter:
Voyez à quel des deux se resoudra vostre ame,
L'un vous rend glorieux, l'autre vous rend infame.*

SANCHE.

Allez porter ailleurs cette belle leçon,
 Je ne veux point me battre en aucune façon;
 Mon maistre en me donnant la charge que i'exerce,
 M'exempta par exprès de ce sanglant commerce,
 Il fut dit entre nous qu'il employroit son bras
 Sans le secours du mien dedans tous les combats,
 Et que i'aurois le soin d'éloigner les batailles
 Pour pouvoir s'il mourroit faire ses funeraillles,
 Et pour porter son cœur & ses derniers souspirs
 Aux pieds de Dulcinée object de ses desirs;
 De sorte qu'il se voit que dans cette querelle
 Je ne scauroy mourir sans me rendre infidelle,
 Et vous n'ignorez pas que l'infidelité
 Est pire aux Escuyers que n'est la lascheté.

LE BARBIER.

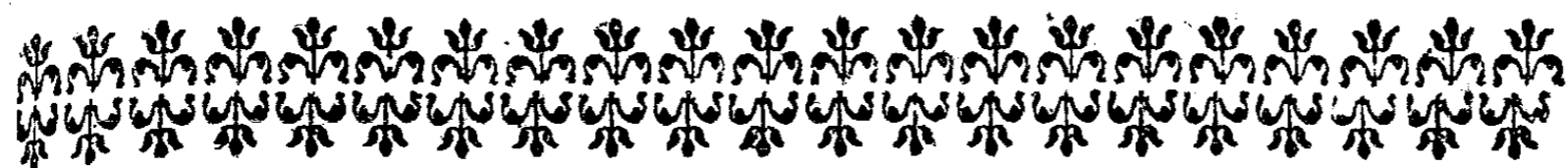
Je ne puis repliquer cette raison m'arreste.

SANCHE.

Sans cela i'ay des mains qui defendront ma teste.

LE BARBIER.

Suffit: mais le iour vient & nos maistres aussi.
 Pour ne les pas troubler retirons nous d'icy.



SCENE III.

DOM QVICHOT, D. LOPE,
ou le Cheualier des Miroirs.

DOM LOPE.

IE dis encore un coup qu'il a mordu la terre
Ce dompteur de Geants, ce miracle de guerre
Dom Quichot de la Manche à mes pieds abbatu
Condamnant sa foiblesse, admirant ma vertu,
Et confessant tout haut qu'aupres de Calsildée
Dulcinée a le teint d'une vieille ridée.
Et pour vous faire voir que ie ne vous ments pas,
Ce Dom Quichot icy, dont on fait tant de cas,
Et dont i'ay surmonté la force & le courage,
Est de moyenne taille, assez beau de visage,
Resueur, mais si subtil dans toutes ses raisons,
Qu'il peut estre Recteur aux petites Maisons:
Il est le vray falot de la valeur errante,
Et son digne coursier s'appelle Rossinante,
Son Escuyer Dom Sanche, & ce Dom Sanche encor
Monte un grand asne gris qui vaut son pesant d'or.
Qui peut apres cela douter de ma victoire:

DOM QVICHOT,

D. QVICHOT.

Moy.

D. LOPE.

Je porte en tout cas de quoy la faire croire.

D. QVICHOT.

Cet esclarcissement ne vous scauroit manquer.

D. LOPE.

C'est par là seulement que ie doy m'expliquer.

D. QVICHOT.

*Je commence à voir clair dans toute cett' affaire,
 Ce Dom Quichot que i' aime à l'egal de mon frere;
 A plusieurs enchanteurs qui choquent ses desseins,
 Et sans doute ce coup est party de leurs mains:
 Quelqu'un d'eux pour ternir sa gloire & son coura-
 ge,*

*Dedans cette rencontre aura pris son image,
 Et vous aura trompé, n'en doutez nullement:
 Ce que vous avez dit ne peut estre autrement.
 Que si vous persistez dedans vostre creance,
 Scachez que Dom Quichot est en vostre presence
 Prest à vous faire voir qu'il aime trop l'honneur
 Pour faire vne action indigne de son cœur.*

D. LO-

D. LOPE.

C'est donc vous Dom Quichot.

D. QVICHOT.

*Je suis cet indomptable
 Que vous avez dépeint, non pas ce miserable
 Que le manque d'adresse, ou de force ou de cœur
 Contraint à reconnoistre un si foible vainqueur :
 Que si vous en doutez.*

D. LOPE.

*Arrestez ie vous prie.
 Quoy que par les statuts de la Cheualerie,
 Que vous n'ignorez pas Et que nous sçauons tous,
 Je peusse refuser de me battre avec vous,
 Apres mon aduantage, apres vostre defaite.*

D. QVICHOT.

Ab! tréue à ce discours.

D. LOPE.

*Cette main qui l'a faite
 Veut bien la maintenir, Et vous faire auouër
 Que ma sincerité ne se peut trop louer.
 Ie veux donc qu'un combat uide nostre querelle:
 Mais de crainte qu'un iour le temps la renouuelle,*

H

58 DOM QVICHOT,

Je croy qu'il faut combatre a des conditions

Qui terminent le cours de nos pretentions.

Voicy ce qui me semble estre tres-raisonnable,

Je pourray m'éclaircir si vous estes palpable,

*De peur qu'un Enchanteur ne trompe encor mes
sens;*

Et si ie suis vainqueur comme ie le pretens,

Si vous n'avez recours à la force des charmes,

Je pourray vous contraindre à mettre bas les armes,

Et demeurer chez vous l'espace de dix ans

Sans lire aucun Roman des Chevaliers errans.

D. QVICHOT.

Vous devez dire aussi que si i'ay la victoire,

Comme il est apparent, vous cesserez de croire

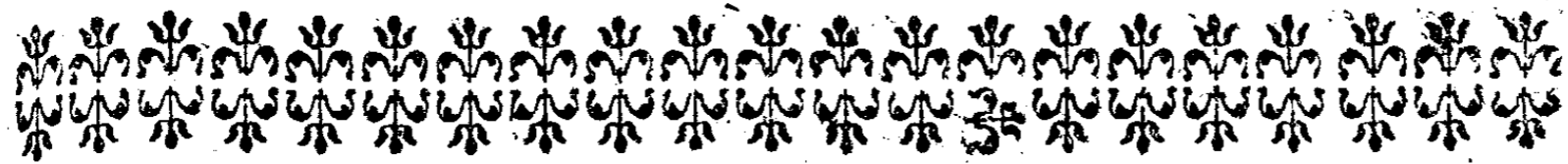
Que iamais vostre bras ait pû vaincre mon cœur.

D. LOPE.

Ils se
batent

Je le veux, sçachons donc qui sera le vainqueur.





SCENE IV.

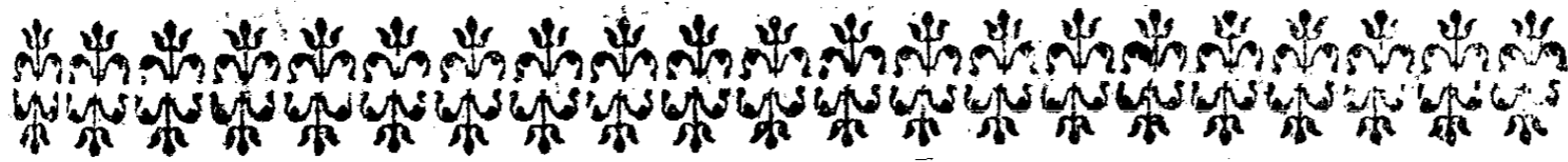
LE DVC, LA DVCHESSE, DOM
QVICHOT, D. LOPE.

LE DVC.

Que cett'heure est charmante, & que mon œil
adore
Ces rayons de clarté dont le Ciel se colore !

LA DVCHESSE.

Que ie prens de plaisir à voir le iour naissant,
Et ce nuage peint d'un pourpre iaunissant !
L'admire cet object plus ie le considere.



SCENE V.

SANCHE, LE BARBIER, LE DVC, &c.

SANCHE.

Dieux ! mon maistre est aux mains, ah ! que
voulez-vous faire ?

H ij

60 DOM QVICHOT,
Messieurs arrestez-vous.

LA DVCHESSE.

Quel bruit ay-je entendu?

LE BARBIER retenant Sanche.

Je t'estrange pendard si tu fais l'entendu.

LE DVC.

*Ab! ie voy ce que c'est, heureuse ma sortie.
Si i'évite un mal-heur.*

D. LOPE se retirant avec le Barbier.

*A demain la partie,
Monsieur le Chevalier.*

D. QVICHOT.

*A demain, à tantost,
A toute heure; suffit que ie suis Dom Quichot,
Sanche vous en ferez.*

SANCHE.

*Ab! ie me donne au Diable.
Si ie me bats iamais.*

LE DVC.

O rencontre agreable?

Valeureux D. Quichot, est-ce vous que ie voy ?

SANCHE.

Ouy Monsieur c'est luy-mesme, & ie suis aussi moy
Prest de vous tesmoigner mes tres-humbles services.

LE DVC.

Voulez-vous m'obliger ?

D. QVICHOT.

Après les bons offices
Que i'ay receus chez vous, le bien de m'aquitter
Est le plus grand bon-heur que ie puis souhaitter.

LE DVC.

Faites-moy la faueur de voir nostre hermitage
Qui n'est pas loin d'icy.

D. QVICHOT.

Ce m'est trop d'avantage.

LE DVC.

Vous y serez receu selon vos qualitez.

LA DVCHESSE.

Mais sans doute moins bien que vous ne meritez.

SANCHE.

Ab Madame ! Ab Monsieur ! cela vous plaist à dire.
Que ie voy me souler !

LE DVC.

Hé que nous allons rire.

Fin du II. Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE DVC, LA DVCHESSE, DOM
QVICHOT, SANCHE,
L'AVMOSNIER du Duc.

LE DVC.

IE ne puis exprimer l'honneur que ie reçoÿ
De me voir avec vous & de vois voir chez moy,
Valeureux Dom Quichot dont les faits heroïques
Sont hautement chantez dans les places publiques,
Et celebrez partout comme ceux d' Amadis
Et des autres vaillans qui regnerent iadis :
Mais ie veux seulement vous conjurer de croire
Que ie ne fus iamais ialoux de vostre gloire,
Et que i'ay pris plaisir à lire les exploits
Que vostre bras a fait dedans tous ses emplois.

COMEDIE.

6,

D. QVICHOT.

*C'est le propre d'un cœur purement magnanime.
Je sçay bien toutesfois que cette haute estime
Dont vous me partagez si liberalement,
Vous convient mieux qu'à moy.*

LE DVC.

Tréue de compliment.

Nous voicy près du lieu de vostre penitence.

Ils arri-
uent au
chasteau
du Duc.

Des valets à vne galerie sur la porte, sonnent des
trompettes, & disent:

*Vive le grand Quichot, & vive Sanche Pance,
L'un le plus genereux de tous les Cheualiers,
L'autre le plus vaillant de tous les Escuyers.*

SANCHE.

Ce n'est pas là mon vice.





SCENE II.

DEVX VALETS PORTANS VN
manteau, d'escarlate & vn bonnet verd.

*Acceptez grand Monarque
De nos submissions cette honorable marque.*

La voix de dessus la galerie.

*Vive encore & toujours la fleur des Chevaliers,
Et l'unique falot des vaillans Escuyers.*

D. QVICHOT.

Sanche prens cet armet.

SANCHE.

*Dites moy ie vous prie,
Est-ce encore une loy de la Cheualerie
De donner des manteaux & de riches bonnets
Aux maistres Chevaliers & non à leurs valets?*

D. QVICHOT.

Sans doute.

SAN-

COMEDIE.

SANCHE.

Cette loy doit estre reformée.

La voix de dessus la galerie.

Vive encor Dom Quichot, vive sa renommée.

LE DVC.

Vous plaist-il donc d'entrer?

D. QVICHOT.

Je n'entre qu'apres vous.

LE DVC.

Monsieur, allons.

D. QVICHOT.

Madame.

LA DVCHESSE.

On nous cede chez nous.

D. QVICHOT.

*Je vous cede par tout, mais en cette occurrence
je ne le pourroy pas sans faire une insolence.*

LE DVC.

Ah! ne contestez plus.

DOM QVICHOT.

D. QVICHOT.

Ie ne passeray point.

SANCHE.

Vn conte que ie sçay vient icy bien à point.

LA DVCHESSE.

Dites-le Seigneur Sanche.

LE DVC.

Il doit estre agreable.

Et ie le veux sçavoir.

D. QVICHOT.

Que ie suis miserable!

Tay toy traistre ou ie vay.

SANCHE.

*Monsieur ne craignez rien,
Mon conte est sans reproche, & ie le feray bien.*

D. QVICHOT.

Il vous estourdira, commandez qu'il se taise.

LA DVCHESSE.

Pourquoy? vostre Escuyer ne dit rien qui ne plaise,

*Et i'ay plus de plaisir à l'entendre parler,
Que n'en eut Angelique à se voir cajoler
De ce mignon frize qu'elle suivoit sans cesse,
Dedaignant de Rolland l'amour & la noblesse.*

SANCHE.

*Que vostre Majesté viue eternellement!
Madame, ce discours, quoy que sans fondement,
Efface tout le deuil que ie faisois parestre
Pour n'auoir un manteau de mesme que mon maistre,
Et craignant de tomber encor une autre fois
Entre les rudes mains de l'Escuyer du Bois;
Voicy donques mon conte.*

D. QVICHOT.

Abrege-le de grace.

LA DVCHESSE.

*Ce n'est pas à du tout ce que ie veux qu'il face:
Qu'il l'estende au contraire.*

SANCHE.

*Assez près de chez moy
Demeuroit un Seigneur bon seruiteur du Roy,
Ce Seigneur estoit fils d'un prudent personnage
Qui descendoit tout droit de ce fameux lignage
De Medine del Campe: & ce Seigneur aussi*

DOM QVICHOT,
Estoit fils de son pere.

L'AVMOSNIER.

On le croit bien ainsi.

SANCHE.

*On ne croit en cela que ce qu'on en doit croire:
Ce Gentil-homme donc, dont ie vous fay l'histoire,
Et qui s'est marié depuis trois ou quatre ans,
Qu'il est bien marié! qu'il a de beaux enfans!*

L'AVMOSNIER.

Passiez, cela suffit, concernant son mesnage.

SANCHE.

*Il se fit bien du bruit dedans nostre village,
Le iour qu'il prit sa femme, on la voulut ravir;
Mais l'effort qu'on en fit ne püst le rien servir.
Vous le sçavez, Monsieur, vous fistes de la feste,
Et l'on vous en peut voir les marques sur la teste:
Le fils du marshal, ce mauvais garnement,
A ce que l'on m'a dit, en fut pareillement:
Dites, n'est-il pas vray?*

D. QVICHOT.

Passiez.

SANCHE.

On le doit croire.

L'AVMOSNIER.

*Bon-homme c'est assez, achevez vostre histoire:
Du train que vous allez, ie crain avec raison
Que l'on ne vous verra d'un an dans la maison.*

SANCHE.

On pourra nous y voir plus tost sans point de doute.

LA DVCHESSE.

Sanche n'abregez point, mais suivez vostre route.

LE DVC.

*Ce conte est ravissant, & qui le veut blâmer
N'a iamais bien connu ce qu'on doit estimer.*

SANCHE.

*Ce Gentil-homme donc estoit si fort affable,
Qu'il avoit bien souvent des paizans à sa table.
Un iour qu'il regaloit un pauvre labourer.*

D. QVICHOT.

*Sans passer plus avant, tires moy d'un erreur,
Sanche, ie n'entens point à moins d'un interprete,*

70. DOM QVICHOT,
Qu'est-ce que regaler ?

SANCHE.

*C'est un mot de Gazete,
Qui veut dire traiter, accueillir, bien veigner :
Mais vray' ment c'est bien vous que ie dois enseigner ?*

D. QVICHOT.

*I'ay tousiours mesprise des choses si friuoles,
Ie m'attache aux effects, Et non pas aux paroles.*

SANCHE.

Au Diable, pourquoy donc m'avez-vous arresté ?

L'AWMOSNIER.

*Monsieur l'Historien, c'est assez contesté,
Tirez-nous de la g'bene.*

SANCHE.

*Apprenez donc en somme
Comme se comporta ce braue Gentil-homme ;
Vn iour qu'il regaloit un pauvre laboureur,
Grossier en verite mais fort homme d'honneur,
Et qui dans sa maison vit de l'air d'un Monarque ;
Il voulut le traiter comme un homme de marque :
Ie connois ce paizan comme ie me connoy,
Il a logé long temps à trois pas de chez moy.*

L'AVMOSNIER.

Ne nous direz-vous point encore son lignage?

SANCHE.

*Son pere fut le coq de tout le voisinage,
Son ayent.*

L'AVMOSNIER.

C'est assez.

D. QVICHOT.

Acheue promptement.

LA DUCHESSE.

Ce conte est magnifique autant qu'il est charmant.

SANCHE.

*Estans donques tous deux prests de se mettre à table,
Escoutez ce que fit ce Seigneur honorable:
Que puisse-t'il joir d'un eternal repos,
Car il est desia mort: Et l'on dit à propos
Que dans quelques Romans qu'on fit à sa loüange,
L'on trouue par escrit qu'il fit vne mort d'Ange:
L'estois alors à Temble, oü ie ne le vy pas.*

L'AVMOSNIER.

Frere, si vous voulez nous sauuer du trespassage.

72 DOM QVICHOT,
N'arrestez point à Temble.

D. QVICHOT.

*Enfin, que veux-tu dire ?
Abrege ton discours & viens au mot pour rire.*

SANCHE.

*Ce Seigneur vouloit donc, puisqu'il faut dire tout,
Que ce pauvre paiz an se placast au haut bout,
Le paiz an bien appris insistoit au contraire,
L'un disoit ie le veux, l'autre le puis-ie faire?
Il me semble d'entendre encor leur compliment.*

D. QVICHOT.

Tu les a donques veus disputer?

SANCHE.

Nullement.

*Mais un valet d'honneur qui m'en a fait l'histoire,
M'a dit non seulement que ie pouuois la croire,
Mais encore iurer d'auoir esté present
Alors qu'elle arriva.*

LE DVC.

Que ce conte est plaisant!

SANCHE.

Ce Seigneur alleguoit, pour finir la dispute,

Que

*Que chaque Charbonnier est maistre dans sa hute,
 Qu'il le vouloit enfin, Et qu'en mangeant son bien
 L'autre ne devoit pas le contredire en rien.
 Mais toutes ces raisons ne pouuoient pas abatre
 Du paysan trop civil l'humeur opiniâtre :
 Que fit-il ?*

L'AVMOSNIER.

*Finissez ces discours superflus :
 Il fit, ie n'en sçait rien.*

SANCHE.

*Ma foy ny moy non plus :
 On m'a bien dit pourtant qu'il se mit en colere,
 Ou bien que pour le moins il eut droict de le faire,
 Et qu'il dit au paysan, tout bouffy de courroux,
 Quelque part où ie suis, ie suis toujours sur vous :
 Apprenez aujourd'huy que lors qu'un Grand vous
 traite,
 Vous devez obéir, non pas faire la beste :
 Le reste du banquet m'est encore inconnu,
 Mais ie croy que ce conte est icy bien venu.*

D. QVICHOT.

Traistre, pourray-ie bien retenir ma colere ?

LE DVC.

Sanche a fait de sa part tout ce qu'il devoit faire,

K

DOM QVICHOT,
Je ne le blâme point.

D. QVICHOT.

Il a plus fait encor.

LA DVCHESSE.

*Et son conte doibt estre escrit en lettres d'or:
Mais il est temps d'entrer.*

L'AVMOSNIER.

Dieu, tirez-moy de peine!

LE DVC.

Monsieur.

D. QVICHOT.

Je n'entre point, la chose est bien certaine.

SANCHE.

Que vous profitez mal de mes enseignemens!

D. QVICHOT.

*Si c'est pour obéir à vos commandemens,
Je n'ay point de replique.*

LE DVC.

Et bien ie vous l'ordonne.

SANCHE.

Enfin, voilà mon conte, & la piece est fort bonne.

LE DVC.

*Vous n'en fistes iamais qui fut plus à propos.*Ils en-
trent.

SCENE III.

SANCHE, DAME RODRIGVE, suiivante
de la Duchesse.

SANCHE.

M *Adame Gonzalez, de grace quatre mots.*

DAME RODRIGVE.

On m'appelle Rodrigue.

SANCHE.

*Et bien soit, mais Madame,
Voulez-vous m'obliger ?*

D. RODRIGVE.

Oüy, de toute mon ame,

K ij

Mon honneur à couuert, n'en doutez nullement.

SANCHE.

*Vostre honneur à couuert ! il l'est bien hautement :
Car ie suis si discret en semblables matieres ,
Que quand on m'offriroit mille coups d'estriuieres
Pour m'en faire manger, fut-il entre deux plats ,
Il est bien assureé que ie n'en voudrois pas :
Il faut que la raison regle nos conuoitises,
Et Sanche ne fait pas de semblables sotises.*

D. RODRIGVE.

Que puis-ie donc pour vous ?

SANCHE.

Me tirer de soucy.

*J'ay laissé mon grison à quatre pas d'icy,
C'est mon asne, Madame, honorable monture
Dont le nom sera cher à la race future :
Ie voudrois qu'il vous pleust le faire entrer ceans,
C'est un pauvre innocent qui n'a que quatorze ans,
Et qui seche d'ennuy dès que ie l'abandonne,
Il vous remerci'ra du soin que ie vous donne.*

D. RODRIGVE.

*Certes si vostre maistre est aussi fou que vous,
Nous auons aujourd'huy de beau monde chez nous :*

*Allez, impertinent, avez-vous eu l'audace
De croire que ie fisse une action si basse?*

SANCHE.

*Mon maistre toutesfois, qui n'est nullement sot,
M'a dit assez souvent, parlant de Lancelot,
Qu'au retour de Bretagne il receut des caresses
(Leur honneur à couuert) de cinq ou six Princesses,
Tandis que son cheval mangeoit comme un seigneur
Son avoine au giron de leurs Dames d'honneur.
Et qu'a fait mon grison? qui l'empesche de croire
Qu'il peut avoir un iour une pareille gloire?*

D. RODRIGVE.

*Si vous avez dessein de faire le plaisant,
Troussiez vostre bagage, allez ailleurs, paysant,
Gros vilain, farcy d'aulx, vous n'aurez à cett' heure
Qu'une figue de moy.*

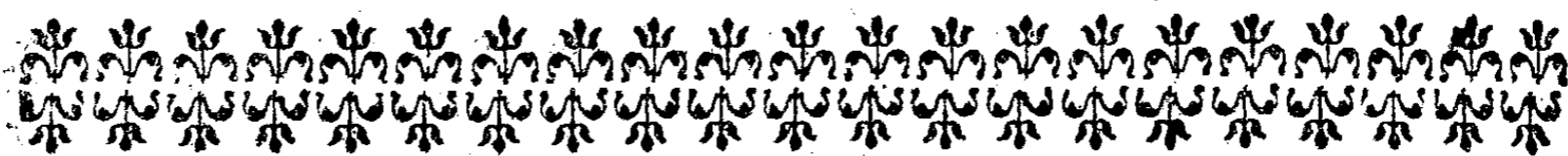
SANCHE.

*Mais sans doubte bien meure:
Car à n'en point mentir, ie n' imagine point
Qu'à moins de soixante ans on vous gagne le point.*

D. RODRIGVE.

*La vieillesse que i' ay ne me fait point de honte,
C'est à Dieu seulement que i'en doy rendre conte.*

78 DOM QVICHOT,
*Allez, fils de putain, faire ailleurs l'entendu,
Et craignez mon courroux.*



SCENE IV.

LE DVC, LA DVCHESSE, L'AVMOSNIER,
DOM QVICHOT, &c.

LA DVCHESSE.

*QV*el bruit ay-ie entendu?
*Q*u'est-ce qui vous oblige à courir de la sorte,
*V*ous voudroit-on forcer?

SANCHE.

Non, le Diable m'emporte!

LA DVCHESSE.

Je vous voy tous émeus, dites-m'en la raison?

D. RODRIGVE.

*Ce vilain me chargeoit du soin de son grison,
Et vouloit m'obliger à le penser moy-mesme.*

SANCHE.

L'amour que i' ay pour luy se peut nommer extrefme,

*Et i' ay cru l'obliger à voir mes bons desseins
Lors que ie l'ay remis en de si bonnes mains.
Que si i' ay mal iuge dans cette circonstance,
L'amour est mon excuse, & sera ma defence;
Puisque ie suis amant, ie puis dire avec eux,
Pouuoy ie estre bien sage estant bien amoureux?*

LA DVCHESSE.

Sanche parle fort bien, son excuse est valable.

D. RODRIGVE.

Mais il m'appelloit vieille?

LA DVCHESSE.

*Ah! c'est bien là le Diable,
Ce reproche est fascheux, & ne vaut du tout rien,
Dame Rodrigue est ieune & vous le voyez bien.*

SANCHE.

*Elle a mal entendu, ie vous iure Madame
Que ie n'y pensois pas.*

D. QVICHOT.

Approchez-vous infame.

SANCHE.

Et bien quest-ce?

D. QVICHOT.

*Parlez, estoit-ce la saison
Et le lieu de parler de vostre beau grison?*

SANCHE.

*Monsieur, on peut parler des choses necessaires
Par tout où l'on se trouue, & faire ses affaires:
Dressez ce bonnet verd qui vous couure le front,
Et ne censurez pas ce que les autres font.
Il me souuient icy de mon asne que i'ayme,
M'en souuenant ailleurs, i'en parlerois de mesme,
Fut-ce au lit, à la table, à la sale, au marché,
Par tout, & pour le seur ce n'est point un peché.*

LE DVC.

Sanche a bonne raison.

D. QVICHOT.

*Vostre Grandeur le flate,
Et respand ses bontez sur vne terre ingrate.*

LA DVCHESSE.

*Brisons là ce discours puisqu'il ne vous plaist pas,
Et parlons des attraits, des graces, des apas
Dont éclatte aujour d'huy l'Infante Dulcinée,
Et des rares vertus dont son ame est ornée.*

D. QVI-

COMEDIE

D. QVICHOT.

Helas que ce discours me va cousté de pleurs!

LA DVCHESSE.

Et pour quelle raison?

D. QVICHOT.

Apprenez mes mal-heurs :

Cette rare beauté que vous m'avez nommée

N'est plus ce qu'elle estoit, elle vit transformée

En laide villageoise, Et ie ne sçait comment

De meschans Enchanteurs ont fait ce changement.

O chere Dulcinée! ô ma douce geolier,

Qui n'as rien aujour'd'hu y de ta forme premiere!

Astre vestu de deuil, beau Soleil eclipsé,

Phare qui ne luis plus, miroir ardent cassé,

Bois qu'on a degradé, viue source tarie,

Par terre foudroyé, belle rose flestrie,

Diuin temple destruit, grand autel prophané,

Neige couuerte d'ancre, yuoire charbonné,

Pourtrait sans coloris, brasier qui n'es que cen-

dre,

Helas apres ce coup quel party doy-ie prendre!

Par quel heureux moyen te puis-ie secourir?

S'agist-il de ma mort, tu m'y verras courir.

L

Elle est donc enchantée?

SANCHE.

*Ouy Seigneur, & moy-mesme
 Occulaire tesmoin de ce mal-heur extresme.
 Helas quand ie la vis sous cett' estrange peau,
 Ie ne pus m'empescher de pleurer comme un veau!
 O pauvre Dulcinée! ô mazure d'Infante!
 Maudit soit à jamais le demon qui t'enchaté,
 Lampe qui n'as plus d'huile, horloge demonté,
 Courier devalizé, pasturage brouté,
 Espiciere sans sucre, asnesse debatée,
 Village abandonné, campagne degatée,
 Belle vigne greslée, estang plein de limon,
 Chat bruslé, pan sans plume, Ange fait en demon,
 Rose qui n'es plus rien qu'un grate-cul champlestre,
 Helas que ie te plains maistresse de mon maistre!*

LA DUCHESSE.

*Ce n'est pas sans subiect que vous versez des pleurs,
 On se pend tous les iours pour de moindres mal-beurs.*

SANCHE.

*Peut-estre quelque fou, mais non pas Sanche Pan-
 ce.*

L'AVMOSNIER.

Enfin, la charité me defend le silence,
 Monseigneur i'ay subiect de me plaindre de vous
 De ce que vous traitez avec ces maistres fous :
 Car outre qu'à la fin vous pourriez rendre conte
 De tout leur procedé, leurs discours me font honte.
 Et vous ame de cruche, homme sans iugement,
 Qui peut vous avoir mis dedans l'entendement
 Tout ce qu'on nous a dit de vostre resuerie
 Concernant les Romans de la Cheualerie ?
 Où vistes-vous iamaïs des Cheualiers errans ?
 En quel lieu de l'Espagne a-t'on veu des Geans ?
 Où sont ces Enchanteurs & cette Dulcinée
 Que vous avez forgé de sous la cheminée ?
 Retournez mal-heureux, mal-heureux retournez
 Cercher vostre bon sens au lieu d'où vous venez,
 Et cessez de courir apres les avantures
 Qui font à vostre honneur de mortelles blessures :
 Allez, car c'est ainsi qu'on doit parler à vous.

D. QVICHOT.

Pourray-je retenir l'excés de mon courroux ?

SANCHE.

Ah le mal-heureux homme ! & qu'il a bien envie
 De perdre en cet instant & la teste & la vie.

Il est mort.

LE DVC.

La rencontre est sans comparaison.

D. QVICHOT.

*Si nous estions ailleurs que dans cette maison,
Et n'estoit le respect que ie porte à vostre âge,
Ma main auroit desja réparé mon outrage;
Mais puisque l'un & l'autre en cet euenement
Me defendent l'effet de mon ressentiment,
Je veux bien pour le moins combattre de ma langue
Les discours insolens qui font vostre harangue:
Qu'ay-ie fait deuant vous que vous puissiez blâmer?*

SANCHE.

Monsieur dites plustost qu'on ne doive estimer.

D. QVICHOT.

*Mais quand i'aurois failly, confessez sans contrainte
Que la correction de qui la fin est sainte
Se fait plus doucement, & tousiours pour le moins
Sans passer à l'iniure, & sans aucuns tesmoins;
Et que m'ayant repris en public en colere
Vous avez fait du moins ce qu'on ne doit pas faire.*

SANCHE.

Il est vray.

D. QVICHOT.

*Mais au fonds, qu'avez-vous remarqué
Dedans mon procedé qui vous ait tant choqué?
Poussé de mon instinct ie vay faire la guerre
Aux infracteurs des loix & par mer & par terre,
Comme faisoient iadis les Cheualiers errans,
Et le chaud & le froid me sont indifferens.
Ie fay du bien à tous, ie ne choque personne,
Ie ne prens iamais rien, & sans cesse ie donne,
Ma gloire est sans excés, mon amour sans defect,
Et i'aime seulement à cause qu'il le faut.
Bref, ie suy le chemin que m'a tracé la gloire,
Non pas pour me placer au Temple de memoire:
Iamais la vanité ne fit agir ma main,
Mais c'est pour le salut de tout le genre humain.
Si viure de la sorte est viure dans le crime,
Vostre aigre remonstrance est icy legitime;
Mais si c'est la vertu qui prescrit cette loy,
Elle fait contre vous plustost que contre moy;
I'en appelle à tescmoin Monsieur qui nous escoute.*

SANCHE.

*La victoire à ce coup ne reçoit point de doute,
Allez bon-homme, allez, vous serez mieux ailleurs,
Vos sentimens pour nous ne sont pas des meilleurs,*

Suffit qu'on nous connoit par tout & dans la Manche.

L'AVMOSNIER.

*N'estes vous point encor ce gros maraud de Sanche,
A qui ce bon Seigneur a promis de donner
A ce que l'on m'a dit une isle à gouverner?*

SANCHE.

*Je suis celuy-là mesme, & quoy qu'on puisse dire
Je la merite mieux que ie ne la desire,
Quoy qu'à la verité ie brûle de l'avoir,
Et si ie l'ay iamais, i'y feray mon deuoir.
Je suis un Escuyer qui viura dans l'Histoire,
Et qui fait (croyez-le si vous le voulez croire)
Tout ce dont est capable un Escuyer de bien:
Ayant mon maistre à moy ie ne manque de rien.
Vive luy, vive moy; car pendant nostre vie,
Malgré les Enchanteurs, malgré vous & l'envie
Il ne manquera point d'un office de Roy,
Non plus que d'un Royaume ou d'une isle pour moy.*

LE DVC.

*Pour l'isle dès cett' heure elle vous est acquise,
Vous la devez avoir puisqu'on vous l'a promise,
Et tout presentement ie veux vous la donner,
Puis dans deux ou trois iours vous l'irez gouverner.*

D. QVICHOT.

Recevez à genoux cette faueur insigne.

SANCHE.

Je la prens donc, Seigneur, quoy que i'en sois indigne.

L'AVMOSNIER.

*Ab Monsieur! c'est assez, ie ne puis plus les voir,
Je me console au moins que i'ay fait mon debuoir.*

LA DVCHESSE.

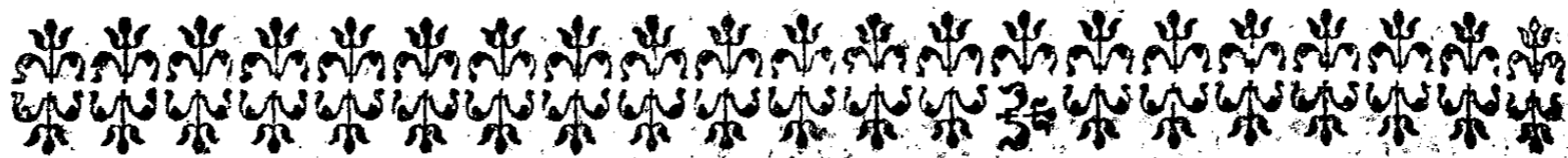
Monsieur, où courez-vous? il s'en va.

LE DVC.

Qu'il s'en aille.

SANCHE.

*Soit, le bon-homme aussi ne disoit rien qui vaille:
Ab! s'il auoit tenu ce discours insolent
A quelque Cheualier un peu plus violent,
Que de coups de baston sur sa jaquette noire!
Tou siours cet accident viuroit dans sa memoire,
Renault de Montauban eust esté son balot,
Il l'auroit estranglé sans luy dire un seul mot.*



SCENE V.

DOM LOPE, ou le Cheualier des Miroirs, LE
BARBIER, D. QVICHOT, SANCHE,
LE DVC, LA DVCHESSE.

LA DVCHESSE.

S Anche, où fuyez-vous donc?

SANCHE.

Ce Diable m'espouuante.

D. LOPE parlant au Duc.

Generoux protecteur de la milice errante!

LE BARBIER parlant à Sanche.

Valeureux Escuyer plein de gloire & d'honneur!

LE DVC.

Leuez vous.

SANCHE.

Laissez-moy, car ie suis Gouverneur.

LE BAR-

LE BARBIER.

Et bien à la bonne heure.

D. LOPE.

*Oseray-je pretendre
Que seul & sans tesmoins vous daignerez m'enten-
dre?*

LE DVC.

Tres-volontiers, Monsieur.

LA DVCHESSE.

Nous nous laissons donc tous?

LE DVC.

Et bien, dans un moment ie m'en revien à vous.

D. QVICHOT.

Nous vous verrons tantost.

DOM LOPE.

C'est bien mon esperance.

LE BARBIER.

Vous en serez aussi.

SANCHE.

Ce n'est pas ma creance.

M

Je vous estrangerois.



SCENE VI.

LE DVC, D. LOPE, LE BARBIER.

D. LOPE oste son armet.

*Monsieur pardonnez-nous,
Pour ramener un fou nous avons fait les fous.*

LE DVC.

*Je vous ay reconnu dessous cet équipage,
Mais enfin vostre fou ne sera iamais sage.*

D. LOPE.

Je le croy bien ainsi.

LE BARBIER.

Ce n'est pas sans raison.

D. LOPE.

Je le veux obliger à tenir la maison.

Un combat entre nous doit conclurre l'affaire,
 Vous nous avez surpris lors que nous l'allions faire,
 Et ie vien vous prier de souffrir qu'aujourd' huy
 Je puisse le combatre & le mener chez luy :
 Ainsi vous acheuez une ceuvre commencée,
 Et qui sans vostre aueu ne peut estre auancée;
 Et nous nous acquitons de tout nostre pouuoir,
 Et de nostre promesse & de nostre deuoir.

LE DVC.

I'emploiray tous mes soins à seconder les vostres,
 Mesmes, si ie le puis, i'en inuenteray d'autres:
 Mais ie desire aussi qu' auparauant partir,
 Sa rencontre en ce lieu serue à nous diuertir.

D. LOPE.

Tout ce qu'il vous plaira.

LE DVC.

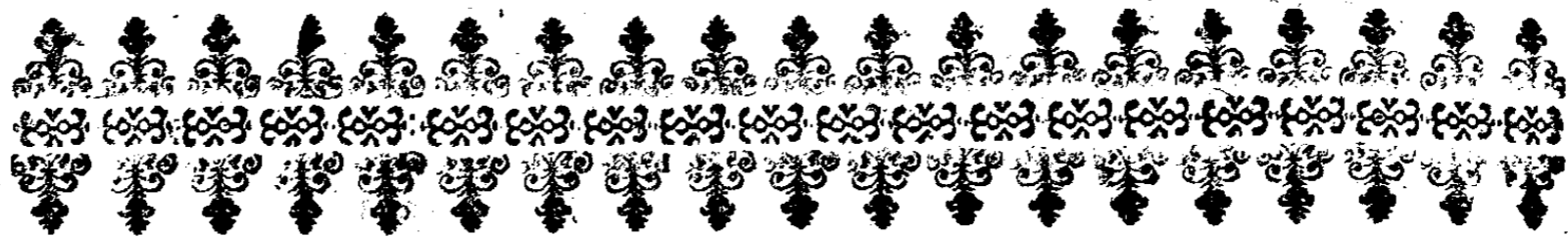
La fourbe est inuentée,
 Je pleure nuit & iour sa maistresse enchantée,
 Je veux la luy monstrier dans son enchantement,
 Et faire là dessus cent pieces de Romant;
 Entrons, allons les voir, remettez la salade.

LE BARBIER.

Nous pourrons bien crier place à la mascarade.

Fin du III. Acte.

M ij



ACTE IV.

SCENE PREMIERE:

LA DVCHESSE, SANCHE.

LA DVCHESSE.

S Anche, mettez-vous là.

SANCHE.

*Ce seroit trop d'honneur
Pour un pauvre Escuyer.*

LA DVCHESSE.

*Vous estes Gouverneur,
Et cette qualité vous donne la puissance
D'en user parmy nous avec toute licence.*

SANCHE.

*Il s'af- Soit donc puisqu'il vous plaist, ie ne conteste plus,
Ed. La place où ie me voy me rend un peu confus ;*

*Car ie puis bien iurer qu'une pareille grace
N'ai jamais esté faite à pas un de ma race.*

LA DVCHESSE.

Aussi valez vous mieux qu'ils n'ont jamais valu.

SANCHE.

Ce n'est pas bien cela, mais vous l'avez voulu.

LA DVCHESSE.

*Suffit, venons au poinct. I'ay de la peine à croire
Plusieurs euenemens qu'on lit dans vostre histoire,
Et ie ne les puis voir sans penser que l'auteur
Qui les a mis au iour est meschant ou menteur.
I'ay donques desiré que pour ce qui vous touche,
Vous m'en donniez raison de vostre propre bouche.*

SANCHE.

Je le feray sans doute avec facilité.

LA DVCHESSE.

Excusez toutes fois mon incivilité.

SANCHE.

Vous vous moquez de moy.

LA DVCHESSE.

Seroit-il bien croyable

94 **DOM QVICHOT,**
*Que Sanche eust relasché de ce titre honorable
De fidelle Escuyer?*

SANCHE.

Non Madame.

LA DVCHESSE.

*Pourtant
On nous l'a debité pour de l'argent content.
L'histoire dit tout haut que le Gouverneur Sanche,
Au lieu d'aller trouver Dulcinée à la Manche
De la part de son maistre, & luy faire sçavoir
La peine qu'il avoit de viure sans la voir,
S'arresta quelques iours dedans une taverne.*

SANCHE.

*Je n'y feus point du tout, ie craignois trop la berne
Qui le iour precedent m'avoit fort mal traité,
Et qui parle autrement choque la verité.*

LA DVCHESSE.

*L'histoire dit encor que dans cett' aventure,
A l'infidelité succeda l'imposture,
Et qu'estant de retour aupres de Dom Quichot,
Sanche son Escuyer le traita comme un sot,
Feignit une responce, & mille bagatelles
Indignes de l'honneur des Escuyers fidelles;*

*Et luy dit qu'il trouua l'object de son amour
Criblant un tas de pois dans une basse cour.
Voilà ce qui m'estonne, & qui me met en doute.*

SANCHE se leue, & tenant le doigt dans la
bouche, regarde par tout: apres,
se remet dans sa chaire.

*A present que i'ay veu que nul ne nous escoute,
Et que ie puis parler avecques liberté,
Ie vay faire cesser vostre difficulté.*

*Desia depuis long-temps i'ay connu que mon mai-
stre*

*Estoit fou par la teste autant qu'on le peut estre,
Quoy que dans ses discours & ses raisonnemens
Il monstre quelque-fois de si bons sentimens
Que le Diable en personne auroit bien de la peine
De iuger qu'il n'eust pas la ceruelle bien saine;
Ainsi pour m'exempter du tracas & du soin
Qu'il me donne souuent sans qu'il en soit besoin,
I'ay recours au mensonge, & par cet artifice
Sans beaucoup me peiner ie luy rends du service,
I'enchantay l'autre iour Dulcinée à ses yeux.*

LA DVCHESSE.

Et comme quoy?

SANCHE.

Le conte en est bien curieux.

*Estant prest à partir Dom Quichot de la Manche
Voulut voir Dulcinée, Et donna charge à Sanche,
Ce Sanche est moy, Madame. Or ce grand Cheua-
lier,*

*Comme ie vous ay dit, chargea son Escuyer
(A present Gouverneur) d'aller voir sa maistresse,
Laquelle deuoit estre vne grande Princesse,
Logée en vn Palais d'or Et de diamans;
Bref mille fois plus beaux que tous ceux des Romans:
Ce fidelle Escuyer dans vne nuit obscure
Cerche ce grand Palais d'admirable structure,
Mais inutilement, car à ce qu'on luy dit,
Iamais mesme en plein iour personne ne le vit.
Il n'osa pas pourtant l'aller dire à son maistre,
De peur que ce defaut ne luy fit reconnestre
Qu'il l'auoit mal seruy dans le premier employ:
Sçauiez-vous ce qu'il fit?*

LA DVCHESSE.

Nenny, dites-le moy.

SANCHE.

*Il ne fit rien du tout, mais sortit du village
A l'heure que les bœufs s'en vont au labourage,
Ie ne scay quel chemin son asne aura tenu,
Mais il s'en retourna comme il estoit venu.*

Mar-

Marchant donc sur ses pas, le pauvre refue & songe
 Pour pouvoir sur le champ trouver quelque mensonge
 Qui le puisse exempter du reproche qu'il craint,
 Mais il n'en trouve aucun, & c'est là qu'il se plaint:
 Le voilà cependant à trois pas de son maistre
 Qui luy vient au devant dès qu'il le voit parestre;
 Si Monsieur l'Escuyer est lors dans l'embarras,
 Je croy certainement que vous n'en doutez pas.
 Que luy pourras-tu dire, Escuyer miserable,
 Qui puisse t'empescher de parestre coupable?
 Il se plaignoit ainsi tout accablé d'ennuy.

LA DVCHESSE.

Dans cet euenement ie crain presque pour luy.

SANCHE.

Quand par quelque miracle il vit trois paizanes
 S'en venir droit à luy sur autant de beaux asnes.
 D'abord quelque démon luy souffla dans l'esprit
 La resolution de faire ce qu'il fit.

LA DVCHESSE.

Qui fut?

SANCHE.

De soustenir que c'estoit Dulcinée
 Qui venoit apres luy dessus un' haquenée,
 Et deux Dames d'honneur routes brillantes d'or,

N

De qui les seuls chevaux valoient mieux qu'un trésor.

*Dom Quichot qui le croit, pique, galope, presse
Son coursier Roussinant vers sa chere maistrisse;
Et rencontre à la fin les Dames des Grisons
Qui la faux à la main s'en alloient aux moissons.
Cet objet le surprend, mais son Escuyer iure
Qu'un meschant Enchanteur a changé leur figure,
Et ses sermens enfin eurent tant de credit
Que son maistre le crut comme il a desia dit:
Voyez apres cela s'il n'est pas bien credule?*

LA DVCHESSE.

*J'ay formé là dessus quelque petit scrupule,
Si Dom Quichot est fou comme il paroist icy,
Dom Sanche qui le suit ne l'est-t'il pas aussi?
Puisque l'on doit iuger du valet par le maistre.*

SANCHE.

*Madame, en bonne foy, tout cela peut bien estre:
Ce scrupule est fort iuste, & l'Escuyer du Bois,
Qui m'a fait tant de peur, me l'a dit autre-fois.
Mais ie ne sçay comment, ny par quelle auenture
Ie me suis embroüillé dedans cette tiffure:
Mon maistre m'a long-temps nourry dans sa mai-
son,
C'est de sa propre main que ie tiens le grison,*

*Je l'aime, il me cherit, il n'est nullement rude,
Je ne le puis quitter que par ingratitude:
Et comme qu'il en soit, ie n'imagine pas
De nous voir separez que par nostre trespas.*

LA DVCHESSE.

*Cela donques passé, i'estime difficile
Que vous puissiez iamaïs bien gouverner vostre isle?*

SANCHE.

*Si pour cetteraison c'est vostre sentiment
De ne pas m'enchasser dans mon gouvernement,
Je pretends de monstrier par mon indifference
Que ie le meritois beaucoup mieux qu'on ne pense:
Que sçay-ie si le Diable, ardent à nous tromper,
Ne me le donnoit pas afin de m'attraper?
Il est plus fin que nous, & ie sçay par pratique
Que iamaïs rien de bon ne sort de sa boutique.
Qu'ay-ie affaire de bien, mal-heureux que ie suis!
Je puis ce que ie veux voulant ce que ie puis;
Dans la nuit tous les chats sont de mesme teinture,
Nous tombons de par tout dedans la sepulture,
Et tel est sur le bord qui croit en estre loin,
Le ventre se remplit ou de paille ou de foin.
Quand madame la Mort nous tient en sa puissance,
On ne reconnoist plus aucune difference,*

Il fort de
son siege.

*Et souuent un bouvier qui vit avec honneur
Dessous son pauvre toict, meurt mieux qu'un Gouverneur.*

*Je dis encor cecy pour vous faire conneistre
Que ie m'ayme Escuyer autant ou plus que maistre,
Et que ie voy sans deuil & sans ressentiment
Le naufrage prochain de mon Gouvernement.*

LA DVCHESSE.

*Tout Cheualier d'honneur, quand sa foy l'interesse,
Sans iamais barguigner accomplit sa promesse,
Et le Duc Monseigneur est des plus apparens,
Encor qu'il ne soit pas de l'ordre des errans:
Partant, quoy que i'en die, il est indubitable
Qu'il vous illustrera de ce titre honorable.
Mais reuenant au poinct de vostre enchantement,
Je sçay de bonne part qu'il fut reellement,
Et que Sanche croyant auoir trompé son maistre
Fut luy-mesme trompé, comme il pourra conneistre
Auant la fin du iour par des objets puissans,
Qui sans enchantement parestront à ses sens.*

SANCHE.

*Je m'en doutois aussi, car il n'est pas croyable
Que i'eusse pu forger cette fourbe admirable:
Mais comme qu'il en soit, cett' affaire se fit
Comme ie desirois; & cela me suffit.*

LA DVCHESSE.

Mais voicy Dom Quichot.

SANCHE.

*Ce Diable l'accompagne,
Je croy qu'il fera bon de prendre la campagne.*



SCENE II.

DOM LOPE, LE BARBIER, LE DVC,
DOM QVICHOT, SANCHE,
LA DVCHESSE.

LE BARBIER.

S *Eigneur Sanche, arrestez.*

SANCHE.

Laissez-moy.

D. QVICHOT.

Qu'avez-vous?

SANCHE.

J'ay peur de ce grand nez.

*Demeurez pres de nous,
Et croyez que mon bras vous en rendra bon conte.*

SANCHE.

Je le croy bien ainsi, mais la peur me surmonte.

D. LOPE.

*Madame, pardonnez mon incivilité,
Je sçay ce que ie dois à vostre qualité:
Mais un vœu solennel de monstrez mon courage
En ce rencontre-icy plustost que mon visage,
M'empesche d'y respondre, & cloie en ce moment
Mon armet à mon front avec des clous d'aimant.*

LA DVCHESSE.

Ne vous contraignez point.

LE DVC.

*Quoy que vous puissiez faire,
Je veux qu'encor un peu le combat se differe.*

D. LOPE.

Tout ce qui vous plaira; cela depend de vous.

D. QVICHOT.

Que ce retardement m'est fascheux!

SANCHE.

Qu'il m'est doux!

LE DVC.

*Je m'en vay cependant vous conter une histoire
 Que l'on vient de m'apprendre, & que ie ne puis croire:
 Deux Infantes de Perse, embrasées d'amour,
 Cherchent un Cheualier dans les lieux d'alentour:
 On les vit l'autre soir dedans nostre village;
 Mais nostre historien n'en sçait pas davantage.*

D. QVICHOT.

Que crois-tu que ce soit, Sanche?

SANCHE.

*Je n'en sçay rien:**Mais dites-en le vray, vous vous en doutez bien.*

D. QVICHOT.

C'est à nous qu'on en veut.

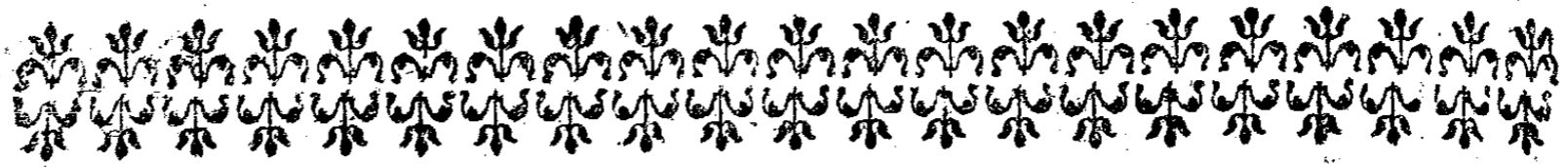
SANCHE.

C'estoit bien ma creance:

*Mais ce diable de nez m'en ostoit l'esperance,
 En effect ie suis mort s'il s'approche de moy.*

LE DVC.

Que nous veulent ces gens? & qu'est-ce que ie voy?



SCENE III.

DEUX HERAVTS portans l'image du Soleil,
LE DVC, LA DVCHESSE, DOM
QVICHOT, SANCHE.

LE PREMIER HERAVT.

L *Es filles du Sophy que la Perse reuere.*

LE II. HERAVT.

C'est moy qui dois parler, i'ay charge de leur pere.

LE PREMIER.

Parlez si vous voulez, ie ne diray plus rien.

LE SECOND.

Ie vous cede mes droicts, mais au moins parlez bien.

LE PREMIER.

*Les filles du Sophy, ces illustres Princesses
Que nous reconnoissons pour uniques maistresses,
Demandent le bon-heur de pouuoir dire un mot
En presence de tous au braue Dom Quichot.*

LE

LE DVC.

*Qu'elles entrent. La piece est assez mal bastie,
Mais c'est pour baloter en attendant partie.*

D. QVICHOT.

Sanche ay-ie mal pensé ?

SANCHE.

*Nenny, mais croyez moy,
Espousez ces deux sœurs, & faites-vous grand Roy;
Laissez là Dulcinée.*

D. QVICHOT.

Ab ! ce discours m'offence.



SCENE IV.

LES INFANTES DE PERSE avec leurs
Herauts entrent: LE DVC, LA DVCHESSE,
DOM QVICHOT, SANCHE.

LE DVC.

A *H Dieu que de beauté, que de magnificence!*
LA DVCHESSE.
Jamais rien de pareil n'appareut à mes yeux.

O

Ce demy
vers & le
suiuant se
disent bas
à D. Lo-
pe & à la
Duchesse

PREMIER DES HERAULTS.

*Miracle de la terre & delice des Cieux,
Valeureux Dom Quichot! ces deux grandes Prin-
cesses*

*Viennent la larme à l'œil mandier vos caresses:
La Nature en naissant leur mit le sceptre en main,
Elles ont hérité du pouvoir souverain,
Voyez quelle des deux vostre Grandeur desire,
Vous ne sçauriez choisir sans gagner un Empire.*

LA PREMIERE INFANTE.

*Tourne vers moy tes yeux, voy quelle est ma beauté,
Et qu'est ce que ie t'offre avec la royauté,
Aimes-tu les tresors? nostre terre en esclate;
Aimes-tu les grandeurs? la vanité me flate:
Veux-tu porter ton trosne aussi loin que tes pas?
Je te suiuray par tout, mesme dans les combats:
I' aime l'éclat du sang qui paroist sur la terre,
I' aime à voir le canon imiter le tonnerre,
Et mille corps meurtris sur la terre gisans
Presentent à mes yeux des spectacles plaisans.
Veux-tu combatre seul, veux-tu quitter ta femme,
Et n' auoir pour un temps d'autre appuy que ta la-
me?*

*Va ne t'arreste point, contente ton desir,
Et prefere tousiours ta gloire à mon plaisir,*

*Attendant ton retour j'iray la main armée
 Estendre nostre empire & nostre renommée,
 Porter chez nos voisins la guerre & le discord,
 La honte du seruage ou l'horreur de la mort:
 Et si dans ce chemin la Fortune m'arreste,
 Tu sauras aussi-tost ma mort que ma defaite.
 Laisse moy, Chevalier, non ie ne le veux pas.
 Je t'ay veu sur le poinct de courir dans mes bras,
 Enten plustost ma sœur.*

SANCHE.

*Il n'est point necessaire,
 Espousez celle-cy, si vous voulez bien faire,
 Et ne contestez plus.*

D. QVICHOT.

Taisez-vous, insolent.

LA II. INFANTE.

Monstre, monstre mon cœur, ton transport violent.

SANCHE.

Si vous la refusez, vous ferez mal sans doute.

D. QVICHOT.

Je ne t'escoute plus.

SANCHE.

Suffit qu'un Duc m'escoute.

II. INFANTE.

Tourne vers moy ton cœur, voy quelle est ma bonté,
 Ne considere plus ny Grandeur ny beauté,
 La Grandeur n'est qu'un nom qui souuēt importune,
 Et qui nous rend sujets aux coups de la Fortune:
 Qu'est-ce que la beauté dont on fait tant de cas?
 C'est une fleur qui passe & qui ne reuiert pas,
 Un vent, une vapeur, une ombre, une fumée,
 Une image effacée aussi-tost que formée,
 Cet arc que le Soleil peint de tant de couleurs,
 Et qui dans un instant, se resout tout en pleurs.
 Aymes-tu les tresors? j'ay tout ce qui contente,
 Et par là ma richesse est assez abondante.
 Veux-tu porter ton trosne aussi loin que tes pas?
 Pourquoi le voudrois tu si tu ne le dois pas?
 Le carnage & le sang peut-il iamais te plaire
 S'il est vray que le Ciel ne le voit qu'en colere?
 Et le bruit des canons peut-il te sembler doux
 S'il exprime des Dieux la haine & le courroux?
 Veux-tu viure tousiours dans un peril extrême?
 Je te le veux defendre à cause que ie t'ayme.
 Vien gouverner plustost & mon ame & ma cour;
 Avec elles ie t'offre & la paix & l'amour.

Je ne desire point courir la main armée
 Pour mesler mes exploits avec ta renommée:
 Desormais nul desir ne me peut enflammer
 Que celui de te plaire & de te bien-aimer.
 Fortune fay de moy tout ce que tu peux faire,
 Fay moy tomber du trosne à l'extrême misere:
 Irrite mon mal-heur par de sanglants mépris,
 Mais ne t'oppose point au dessein que i'ay pris:
 En ce point & seulement tu me serois funeste,
 Laisse moy mon amour & prens tout ce qui reste.

SANCHE.

Et bien qu'en dites-vous? celle-cy me plaist mieux,
 Son discours a tiré des larmes de mes yeux.

D. QVICHOT.

Au secours Dulcinée, ah Dieu que i'ay de peine!!

SANCHE.

Vous devez espouser cette derniere Reine.

D. QVICHOT.

Laisse-moy.

LA DVCHESSE.

L'aventure a fort bien réüssi.

LE DVC.

Monsieur, que ferez-vous?

Ah comblé de soucy!

LE DVC.

*C'est desia trop resué dessus cette matiere,
Il faut parler François.*

SANCHE.

Prenez cette derniere.

D. QVICHOT.

*O Ciel trop liberal à m'ouvir vos tresors!
Pourquoy donnastes-vous tant d'attraits à mon
corps?
Pourquoy me fistes-vous vne ame si hautaine,
Si mes perfections ne seruent qu'à ma peine?
Voy, Sanche, ce que c'est qu'estre trop grand Heros,
Si ie meritois moins, i' aurois plus de repos.*

SANCHE.

*Il est vray, mais enfin c'est vostre destinée,
Monsieur, choisissez donc la cadette ou l'aînée;
Ou bien si l'une & l'autre a pour vous des douceurs,
Comme ie vous ay dit, épousez les deux sœurs:
L'enrage de vous voir dans cett' indifference,
Mesdames il y songe, ayez bonne esperance.*

COMEDIE.

115

D. QVICHOT.

*Oüy, Dulcinée, enfin mon esprit s'y resout,
Ne m'importunez plus, ie n'en veux point du tout.*

LE HERAVT.

Et bien retirons-nous.

LA PREM. INFANTE.

Adieu donc cœur de roche.

LA II. INFANTE.

*Mon amour en ce poinct me defend le reproche,
Adieu, ie vay mourir, & souhaiter pourtant
Malgré mon déplaisir que tu viues content.*



SCENE V.

DOM QVICHOT, SANCHE, LE
DVC, LA DVCHESSE, D. LOPE.

SANCHE.

L E cœur me fend de deuil, ah Monseigneur &
maistre!

DOM QVICHOT,

*Ce dernier accident me fait bien reconneſtre
Que i'ay fort bien connu ce qu'on connoiſt en vous,
Sans mentir, vous & moy ſommes d'eſtranges fous!*

D. QVICHOT.

Vous perdez le reſpect.

SANCHE.

*Si ie n'auois mon iſle,
On entendroit encor plus de bruit dans la ville.
Encor un coup, Monsieur, rendez mes vœux contents;
Prenez cette cadette & ſans perdre du temps:
Elle n'eſt pas fort loin la pauvre deſolée,
Et ie croy que bien-toſt on l'auroit r'appellée:
Si vous ne pouuez pas par inclination,
Prenez-la par aumoſne & par compaſſion.
Que ſ'il auient apres qu'elle vous importune,
Donnez-la moy, Monsieur, i'en feray ma fortune.*

D. QVICHOT.

Taiſez-vous impudent, ou bien vous eſtes mort.

LE DVC.

*Il n'en faut plus parler, c'eſt le vouloir du ſort
Que le grand D. Quichot viue pour ſa maiſtreſſe.*

SANCHE.

Que pourra deuenir cette pauvre Princeſſe?

D. QVI-

D. QVICHOT.

*Que pourroit deuenir celle que ie cheris?
Que feroit Dulcinée apres un tel mépris?*

SANCHE.

*Quand elle se pendroit, ie me moquerois d'elle
Si i' auois une Infante Et si riche Et si belle.*

D. QVICHOT.

Ne m'en parle iamais.

SANCHE.

*Je ne diray plus mot,
Mais on dirapartout que vous estes un sot;
Et c'est ce qui me fasche, Et qui m'esmeut la bile.*

D. QVICHOT.

*Qu'il fait le suffisant depuis qu'il a son isle!
Ah si ie l'entreprens! à foy d'homme d'honneur,
Je vous rengeray bien, Monsieur le Gouverneur.*

D. LOPE.

*Vous-mesme, Cheualier, songez à vos affaires,
Il faut enfin se battre.*

SANCHE.

O comble de miseres!

P

Me parler de combat, c'est flater ma valeur.

SANCHE.

Ce grand nez que ie voy me fait trembler de peur.

LA DVCHESSE.

*Je pense à vous encor, Infantes mal-heureuses,
Et maudis le destin qui vous fit amoureuses.*

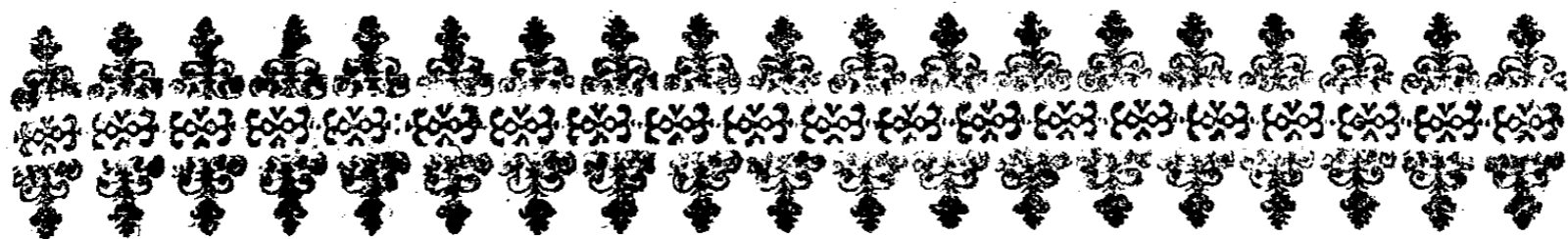
Monsieur, vous plaist-il pas que nous allions les voir?

LE DVC.

Allons-y, le combat se fera sur le soir.

Fin du IV. Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LE DVC, LA DVCHESSE, DOM
 QVICHOT, SANCHE, D. LOPE,
 ou le Cheualier des Miroirs, LE BARBIER.

LE DVC.

P Visque dans ce combat la gloire vous anime,
 Que vous ne voulez point de sanglante victime,
 Receuez de ma main ces armes que voicy.

Il leur
 baille des
 fleurets.

LE BARBIER Escuyer.

Mais n'en aurons-nous point pour nous froter aussi
 Cet Escuyer & moy?

SANCHE.

Je ne veux point me battre.

LE DVC.

Si vous en desirez ie croy que i'en ay quatre.

P ij

SANCHE.

*Monseigneur l'Escuyer, ie vous ay desia dit
Que ie ne voulois point m'exposer à credit:
Qu'il ne s'en parle plus.*

LE DVC.

Dieu quel coup de tonnerre!

*Il se doit
faire vn
grand
bruit.*

*Il semble que le Ciel bouleuerse la terre,
Cheualiers, suspendez ce combat furieux.*

SANCHE.

Quittez-le tout à fait, vous ferez encor mieux.

LA DVCHESSE.

Ie ne vis iamais rien de plus épouuentable.

SANCHE.

Ie suis mort.

LE DVC.

Qui va là?





SCENE II.

VN DEMON, LE DVC, DOM
 QVICHOT, &c.

LE DIABLE.

*Monsieur ie suis le Diable,
 Qui cherche Dom Quichot.*

D. QVICHOT.

Le voicy pres de toy.

LE DVC.

*Si vous estes le Diable, ainsi que ie le croy,
 Ie m'estonne comment avec vostre science
 Vous l'avez méconnu.*

LE DIABLE.

*Monsieur, en conscience,
 I'auoy l'esprit ailleurs.*

SANCHE.

*Ou ie n'y connoy rien,
 Ou ce monsieur le Diable est fort homme de bien.*

*A toy donc, Chevalier, le passe-temps du monde
 Que le Diable confonde,
 M'envoie un Enchanteur de tes plus grands amis,
 Qui veut te faire voir dedans cette iournée
 L'Infante Dulcinée,
 Et la desenchanter ainsi qu'il t'a promis.
 Attens-la donc ainsi, mais fais encor que Sanche,
 Qui desia bransle au manche,
 R'assure son courage & l'attende un moment,
 Parce que sa presence est si fort necessaire
 Dedans tout ce mystere,
 Qu'on ne scauroit iamais l'acheuer autrement.
 Voilà dans peu de mots ce que j'avois à dire,
 Surquoy ie me retire.*

SANCHE.

*Mal-heureux que ie suis! que sera tout cecy?
 Madame, allons-nous-en.*

LA DVCHESSE.

*Ie le voudrois ainsi;
 Mais ie crain qu'en chemin quelque Diable nous
 prenne.*

SANCHE.

Helas! que ferons-nous?

LA DVCHESSE.

*I'en suis si fort en peine,
Que ie prendrois la mort pour un souverain bien.*

D. QVICHOT.

Ne vous effrayez point, cecy ne sera rien.

LE DVC.

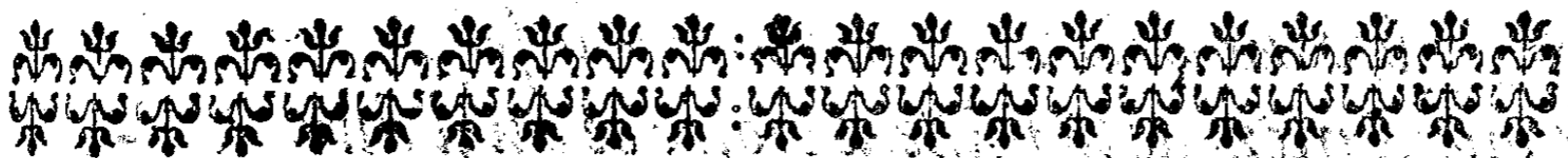
*Qu'est-ce donc que cecy? le tonnerre redouble,
Le bois est tout en feu, l'air se fend & se trouble.
Quel horrible spectacle apparoit en ces lieux!*

On fait
encore du
bruit.

Vn Cha-
riot fort.

LA DVCHESSE.

Pour nous en exempter, Sanche, fermons les yeux.



SCENE III

VN VIEILLARD paroit sur vn
Chariot, & dit :

LIRGANDE'E est mon nom, ie suis ce for-
midable *TERRIBLE*
Qui fais trembler le Diable,

*Ennemy conieuré des actes glorieux:
C'est moy qui l'autre iour transformay Dulcinée
En paysane obstinée,
Et qui priuay Quichot de l'object de ses yeux.*

D. QVICHOT.

Traistre, qu'en cet endroit ta malice fut noire!

LA DVCHESSE.

*Sanche, qu'en dites-vous? oseriez-vous décroire
La pure verité de cet enchantement,
Et persuader encor dans vostre sentiment?*

SANCHE.

*Madame, ie voy bien qu'il faut que ie me rende,
Et que i'auoie encor que mon erreur fut grande:
Mais si vous auiez veu comme elle se fit,
Vous auriez de la peine à croire ce qu'il dit.*

LE DVC.

*On fait encor du bruit.
Le bruit reuient encor & plus épouuentable,
Et plus grand que tantost.*

SANCHE.

Meurs pauvre miserable!

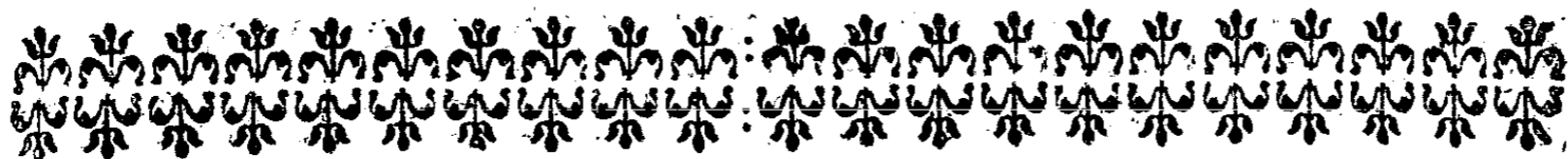
D. QVICHOT.

Que crains-tu mal-heureux?

SAN-

SANCHE.

*Mais que ne crains-je pas ?
J'en voudrois estre quite à cent coups d'eschalas.*



SCENE IV.

VN AVTRE VIEILLARD,
sur vn Chariot.

*JE suis le grand Alquif, l'Enfer est ma demeure,
La magie & l'horreur sont mes plus doux esbats:
Je changeay l'autre iour dans vn demy quart d'heure
En asnes trois cheuaux, & trois selles en bats.*

A la barbe de Sanche

Qui venoit de la Manche.

D. QVICHOT.

*Qui pourroit resister contre tant d'ennemis
Aires ce que tu vois ? Parle Sanche, mon fils,
Douteras-tu iamais de ces metamorphoses
Que font les Enchanteurs contre l'ordre des choses ?*

SANCHE.

Je doute encore vn peu de celles des moulins.

Q

LE DVC.

Ces Enchanteurs icy sont pourtant des plus fins.

SANCHE.

Pour celle des moutons, ie ne la scauroy croire.

LE DVC.

*Vous n'en scauriez douter sans démentir l'histoire:
Mais qu'est-ce que i'entens encore dans le bois?*

LA DVCHESSE.

Ie tremble, ie fremis.

SANCHE.

Que de peurs à la fois!

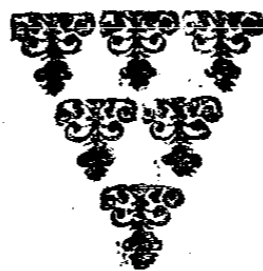
D. QVICHOT.

Vous craignez sans raison.

LE DVC.

Quelle estrange figure!

SANCHE.

Dieu! finissez ma vie avec cette aventure.



SCENE V.

VN AUTRE VIEILLARD, sur vn Chariot.

IE suis Archelaus, cet insigne Enchanteur,
 De qui le Diable a peur :
 Ennemy d' Amadis & de toute sa race,
 Je changeay l'autre iour trois robes de velours
 En de pauvres lambeaux, trois brides en licous,
 En faucilles trois arcs, trois trousses en filasse.

D. QVICHOT.

Tu vois combien de gens conspirent contre moy.

SANCHE.

Si i'en eusse esté creu, vous vous fussiez fait Roy,
 Vous eussiez espouse cette derniere Reine,
 Et nous serions tous deux à present hors de peine.

D. QVICHOT.

Ne me parle iamais de changer de desir.

SANCHE.

Si vous souffrez du mal, c'est pour vostre plaisir.

Q. ij.

*C'est moy seul que ie plains dedans cette auanture,
Moy, moy que vos pechez mettent à la torture,
Et qui souffre par force.*

D. LOPE.

*Il faut le confesser,
La piece réussit mieux qu'on n'eut pû penser :
Mais par là nostre fou s'affermit dauantage
Dans le dessein qu'il a de n'estre iamais sage.*

LE DVC.

Luy descourant la fourbe il se corrigera.

LE BARBIER.

*Je pense que Dieu seul connoist ce qu'il fera :
Mais si nous l'attrapons, il aura de la peine
A reuenir iamais faire le Capitaine.*

D. QVICHOT.

*Je doy donques sçauoir en quel temps & comment
Je pourray mettre fin à cet enchantement :
Je te doy donques voir, machere Dulcinée,
Et de grace & de pompe encore environnée.
Il me sera permis d'adorer tes appas,
Et ie pourray baiser la trace de tes pas.
Heureux tous mes travaux, heureuse ma souffrance,
Bien-heureux mon dédain & ma perséuerance,*

*S'il est vray que par eux ie doy gagner un bien
Qui me met en estat de ne desirer rien.*

SANCHE.

Mais quel est donc ce bien? est-ce un puissant Empire?

D. QVICHOT.

C'est encor beaucoup plus, c'est ce que ie desire.

SANCHE.

*Ie ne vous entens point, mais i'entens dans le bois
Un concert agreable & de luths & de voix.*

LE DVC.

Vrayment Sanche a raison.

LA DVCHESSE.

L'agreable musique!

SANCHE.

Elle est à mon auis un peu melancholique.

DVLCINEE.

*Valons affreux, solitaires montagnes,
Sources, antres, rochers, où le silence dort,
Hostes cruels des bois & des campagnes,
Vous estes moins, vous estes moins sauvages que mon
sort.*

Dulcinée
chante
derriere
le theatre

DOM QVICHOT,

LA DVCHESSE.

Pourtant cette chanson n'est pas trop mal chantée.

LE D.V.C.

Elle est bien au contraire.

SANCHE.

Est-ce nostre enchantée?

LA DVCHESSE.

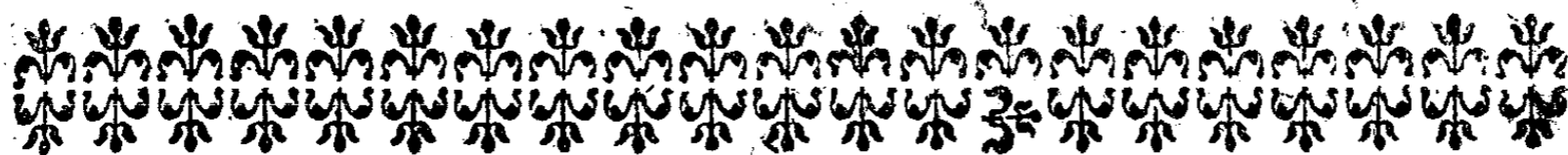
C'est elle sans faillir.

SANCHE.

*Donc à ce que ie voy,**Il est quelques démons qui sont de bonne foy?**Puisqu'ils tiennent parole, ah! ie soy miserable**Si ie dy iamais plus, menteur comme le Diable.**Ah qu'elle chante bien! qu'elle a gagné mon cœur!**L'Infante du Tobose!*

D. QVICHOT.

Ah qu'elle a de douceur!



SCENE VI.

VN CHARIOT paroist où est l'Enchanteur
MERLIN avec DVLCINE'E.

LE DVC.

M *Ais la voicy venir sur le Char de l'Aurore.*

D. QVICHOT.

Adorable beauté souffre que ie t'adore.

SANCHE.

Grace, grace, Madame, à ce pauvre innocent.

MERLIN.

Leuez-vous, ie le veux, & Madame y consent.

*Je suis ce grand Merlin, qu'on chante dans la fable
Pour fils aîné du Diable :*

Je fus toujours amy des Cheualiers errans ;

C'est pour eux que ie vy dans le siecle où nous som-
mes,

Et tous les autres hommes

Me sont indifferens.

*I'ay veu du plus profond de mon antre effroyable
Le destin lamentable*

*De cette pauvre Infante & de son cher amant,
Et ie veux aujourd'buy leur apprendre un mystere
Pour sortir de misere,
Et finir leur tourment.*

*A toy donc Chevalier, la gloire de la Manche,
Digne maistre de Sanche,
En qui les Enchanteurs ont mis tout ton recours;
A toy, dis-ie, le Nort des braues de l'Espagne,
Que l'honneur accompagne,
S'adressent mes discours.*

*Si tu veux deliurer cette charmante Reine,
Et toy-mesme de peine,
Sanche se doit donner dans deux ou trois matins
Trois mille coups de foiset, ou s'il veut d'estriuiere
Sur son puissant derriere;
C'est l'arrest des Destins.*

SANCHE.

*Trois mille coups de foiset, me le donner moy-mesme!
Qui peut l'imaginer sa folie est extremesme,
Et si le bon Merlin n'a point d'autre moyen
Pour querir Dulcinée, il ne tient ma foy rien.
Quel diable de remede! ah venerable Alonce
Se foisette qui voudra, quant à moy i'y renonce!*

D. QVI

D. QVICHOT.

*Si vostre esprit rebours se plaist à m'irriter,
Le vous les donneray premier que vous quitter.*

MERLIN.

*Je l'entens autrement, mais pourtant Sanche Pance
Dans cette penitence
Peut emprunter la main de l'Escuyer du Bois,
Qui luy sangle le dos d'une belle methode,
Mais tousiours à sa mode,
Et par diuerses fois.*

LE BARBIER Escuyer.

Je suis prest d'accepter cette charge honorable.

SANCHE.

*Vous estes, Monseigneur, un peu trop charitable;
Mais si vous desirez de me plaire en ce poinct,
Allez-vous-en au Diable, & ne reuenez point.
Quant à moy ie sçay bien qu'il n'est point d'eloquence
Qui me puisse obliger à cette penitence:
Et ie redis encor que si le bon Merlin
N'a rien plus à nous dire, il n'est pas beaucoup fin.*

LA DVCHESSE.

N'aurez-vous point pitié d'une Reine si belle?

R.

Mon maistre Dom Quichot doit s'écourcher pour elle,
 Et non pas moy, maudit, qui ne la connoist pas :
 Il la nomme à tous coups, ma vie, mon trespas,
 Mon ame, mon soustien, mon tout, mon esperance :
 Qu'il la deliure donc par sa propre souffrance,
 Et me laisse joüir de mon gouvernement,
 Sans broüiller mon esprit dans cet enchantement.

DULCINEE.

Insensible Escuyer, ame barbare & basse,
 Honte de ton village, & digne de ta race !
 Si l'on te commandoit de courir au trespas,
 Ou bien de te ietter d'un haut clocher en bas,
 D'avalier des crapaux, de manger des viperes,
 D'égorger tes enfans & ta femme & tes freres,
 Et d'en burner le sang encore tout fumant,
 La repugnance auroit un peu de fondement.
 Mais faire si grand cas de ce qu'on te propose
 Trois mille coups de foiset, & c'est si peu de chose,
 Il n'est point d'escolier au College aujourd'huy
 Qui n'en ait veu tomber trois fois aut ant sur luy.
 Ah combien nos Neveux auront de peine à croire
 Vne si lamentable & si honteuse histoire !
 Et tout par ton defaut, gros larron, grand mastin,
 Je croy bien qu'apres tout tu te rendras enfin,

Et que les pleurs ardens que ie verse sans cesse,
 Amoliront ton cœur, & vaincront ta rudesse:
 C'est aussi pour cela que le sage Merlin
 M'a permis de quitter mon gros habit de lin,
 Et de parestre icy sous ma propre figure:
 Mais si tous les attraits que i'ay de la Nature
 Ne peuvent t'esmouvoir, voy d'un œil de pitié
 Ton maistre dont le cœur se fend par la moitié,
 Dont l'ame est sur la langue, & desia toute preste
 A faire une funeste & piteuse retraite;
 Respons-luy mal-heureux, haste toy de parler,
 Mais au moins ne dy rien que pour le consoler.

D. QVICHOT.

Dulcinée a raison, mon ame est dans ma bouche;
 Ainsi qu'un pois sucré ie la sens, ie la touche.

LA DVCHESSE.

Que dit à cela Sanche?

SANCHE.

Il dit, il ne dit rien,
 Et fera moins encor, mais il s'estonne bien
 De se voir coniurer par des termes de Diable
 A faire une action purement charitable:
 Je voudroy bien sçavoir de vostre Majesté,
 Madame, de Merlin & du char enchanté,

Rij

*D'où vous avez appris cette belle maniere
De resoudre le monde à des coups d'estriuiere ?
Qui ay-ie à faire de vous ? quand vostre enchante-
ment*

*Ne se deuroit finir qu'à vostre enterrement,
En seroy-ie plus pauvre ? Et vous ay-ie enfantée
Pour souffrir tant de mal de vous voir enchantée ?
Demeurez en l'estat iusqu'à vostre trespass,
Si ie m'en plains iamais, qu'on me rompe les bras.*

MERLIN.

*Puisque le brave Sanche est si fort en cholere,
Et qu'on ne peut rien faire
Pour l'execution d'un si noble dessein,
Acheuez le combat, pour moy ie me retire,
Et ie m'en vay vous dire
Adieu iusqu'à demain.*

D. QVICHOT.

*Quoy vous m'abandonnez, mon ame, ma pensée,
Et ie ne verray point ma foy recompensée ?
Beau soleil de mon cœur, me laissez-vous ainsi
Plongé dans une nuit de deuil Et de soucy ?
O belle fugitive ! ô passagere Aurore !
Reuenez éclairer celui qui vous adore,
Rendez-moy le bon-heur que vous m'avez osté,
Ou souffrez qu'à iamais ie perde la clarté,*

Ne m'aborde iamais si tu ne bais la vie.

SANCHE.

Monsieur, cet Escuyer.

D. QVICHOT.

Laisse-moy ie te prie.

LE BARBIER.

A moy, Sanche.

SANCHE.

*Monsieur, ie feray tout pour vous,
Mais chassez ce grand nez.*

LE BARBIER.

Ces armes sont pour nous.

D. QVICHOT.

Des-enchanteras-tu la pauvre Dulcinée?

SANCHE.

Oisy.

D. QVICHOT.

Mais certainement :

SANCHE.

Ma parole est donnée.

R ij

DOM QVICHOT,

D. QVICHOT.

*Escuyer au grand nez, mettez les armes bas,
Sanche ne se bat point, car ie ne le veux pas.*

SANCHE.

*Si Monsieur l'eust voulu, vous eussiez pu conneestre
Que i'ay du sang au front.*

LE BARBIER.

Cela pourroit bien estre.

D. QVICHOT.

Si tu le veux pourtant, ie le veux bien aussi.

SANCHE.

*Que vous m'entendez mal! ie le menace ainsi
Pour faire le meschant; mais ie n'ay d'autre enuie
Que de fuir le combat pour conseruer ma vie.*

D. QVICHOT.

Je t'entens maintenant.

SANCHE.

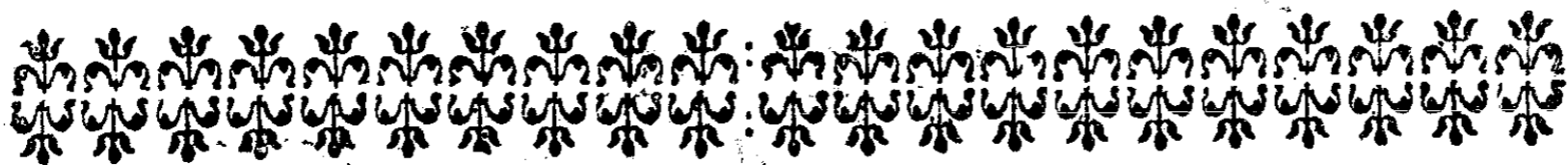
*Escuyer mon amy,
N'esueillez point le chien lors qu'il est endormy,
Vous pourriez esproouuer que sa dent est funeste.*

D. LOPE.

Suffit, paix mes amis, achevons ce qui reste.

LE DVC.

*Valeureux Chevaliers, puisqu'un rude combat
Doit finir aujourd'huy vostre fameux debat,
Et mesme que Merlin l'a iugé necessaire,
Le croy qu'il est fort bon que nous vous laissions faire.
Adieu donc, & sur tout combattez franchement.*



SCENE VII.

D. QVICHOT, SANCHE, DOM
LOPE, ou le Chevalier des Miroirs,
LE BARBIER son Escuyer.

D. QVICHOT.

I*L faut en ce combat nous servir de nos armes.*

D. LOPE.

Tout ce qui vous plaira, mais n'usons point de charmes.

D. QVICHOT.

Je suis homme de bien.

DOM QVICHOT,

D. LOPE, à son Escuyer.

Allez plus loin de nous.

D. QVICHOT, à Sanche.

Esloignez-vous aussi.

LE BARBIER.

Prenez bien garde à vous.

D. QVICHOT.

Ils se bat-
tent.

Au secours Dulcinée.

D. LOPE.

A moy ma Calsildée.

Je tombe par mal-heur.

D. QVICHOT.

La querelle est vuidée,

Rendez-vous Chevalier.

D. LOPE.

Dieu! le cœur me defaut.

SANCHE.

Que ie crain ce Demon!

D. QVICHOT.

Rendez-vous, il le faut.

SAN-

SANCHE.

Mais que voy-ie? mon maistre a gagné la victoire.

D. QVICHOT.

*Ostons-luy cet armet. Mes yeux vous doy-ie croire?
Quoy? mon amy Dom Lope, est-ce vous que ie voy?*

SANCHE.

Il est évanouïy, mais c'est luy, ie le croy.

D. QVICHOT.

*Pers cette opinion, ce n'est que son image,
Un meschant Enchanteur aura pris son visage
Pour rompre macholere & m'amolir le cœur,
Ayant desia préueu que ie seroy vainqueur.*

SANCHE.

*Si la chose est ainsi, plongez-luy vostre lame
Dans le milieu du corps pour en arracher l'ame:
Luy mort, moins d'ennemis.*

D. QVICHOT.

Ton conseil est fort bon.

LE BARBIER le descourant.

Ah Seigneur D. Quichot! pardon, Seigneur pardon;

S

133 DOM QVICHOT,
*C'est vostre grand amy, D. Lope de la Manche,
Et ie suis le Barbier.*

D. QVICHOT.

Que sera cecy, Sanche?

SANCHE.

Ie pense qu'il dit vray.

D. QVICHOT.

Voyons-le de plus prés.

SANCHE.

C'est luy, n'en doutez plus, qu'avez-vous fait du nés?

LE BARBIER.

Ie l'ay dans ma pochette.

SANCHE.

Ab labelle auanture!

Mais, Dom Lope, revient.

D. QVICHOT.

Va dans la sepulture,

Ou demeure d'accord de tout ce que i'ay dit.

D. LOPE.

Vous me le commandez, Et cela me suffit.

LE BARBIER.

*Et bien, apres cecy, que dites-vous, Dom Lope?
N'auoy-ie pas tantost bien fait vostre horoscope?
Et quand ie vous disois qu'il ne faisoit pas bon
Se joier à des fous, n'auoy-ie pas raison?
Vous vous en souuiendrez.*

D. LOPE.

*Aidez-moy ie vous prie,
Et ne m'affligez point par vostre raillerie:
I'ay l'un des bras démis.*



SCENE VIII.

LE DUC, LA DVCHESSE, DOM
QVICHOT, SANCHE, D. LOPE,
LE BARBIER.

SANCHE.

Le Duc revient icy.

D. QVICHOT.

*Enfin, nostre combat a fort bien réussi:
Mais les enchantemens s'opposent à ma gloire:*

S. ij

140 DOM QVICHOT,
On dit que c'est Dom Lope.

LE DVC.

*Il vous le faut bien croire,
Puisque c'est luy sans doute.*

SANCHE.

*Et ce sien Escuyer,
A ce que ie puis voir, est aussi le Barbier.*

LE DVC.

Il n'en faut point douter.

D. QVICHOT.

Quelles metamorphoses!

LE DVC.

*Je pretens bien encor vous monstrier d'autres choses:
Sortez, monsieur le Diable.*

LE DIABLE.

*On m'a donné ce nom
Qui ne convenoit point avec mon innocence.
On dit que les laquais sont diables tout de bon,
Mais ce n'est pas bien ma creance:
Ainsi valeureux Dom Quichot,
Si vous me croyez tel, vous estes un grand sot.*

LE DVC.

Paroissez Lirgandée.

LIRGANDEE.

*Enfin il le faut dire,
 Je ne suis rien moins qu' Enchanteur,
 Je n'en pris l'habit que pour rire;
 Et quoy que Sanche en eut bien peur,
 Et que sa peur me plût, ie desire qu'il sçache
 Ce que ce masque cache.*

LE DVC.

Montrez-vous grand Alquif.

ALQUIF.

*Sous cette barbe blanche
 J'ay trompé Dom Quichot & Sanche,
 Qui m'ont pris pour un Enchanteur:
 Mais ie veux leur faire conneestre
 Qu'on peut souvent parestre,
 Et n'estre pas Docteur.*

LE DVC.

Archelaus, c'est à vous.

ARCHELAUS.

Couple de fous celebres!

*Je me suis déguisé pour me moquer de vous:
 Mais dans les plus noires tenebres,
 Si vous n'eussiez esté des fous,
 Vous pouviez bien me reconneestre,
 Et voir que cette barbe avoit eu plus d'un maistre.*

LE DVC.

Hola! Seigneur Merlin.

MERLIN.

*Je ne resiste pas
 A monstrier mon corps veritable,
 Je ne suis plus enfant du Diable,
 Ny ce grand Enchanteur dont on fait tant de cas:
 Et qui veut sur ce poinct en sçavoir davantage,
 Consulte mon visage.*

LE DVC.

Madame Dulcinée.

DULCINEE.

*On veut que ie me montre,
 Et ie n'y veux pas resister:
 Mais si dedans cette rencontre
 On vouloit encor persister
 A croire que ie suis l'Infante du Tobose,
 Ce seroit vne estrange chose.*

Elle dé-
 couure v-
 ne barbe.

LE DUC.

Sur cela, Don Quichot, ie vous baise les mains.

LA DVCHESSE.

Ainsi tousiours le Ciel responde à vos desseins.

D. LOPE.

Puissiez-vous quelque iour deuenir un peu sage.

LE BARBIER.

Vous puiffay-ie razer dedans nostre village.

SANCHE.

Que tousiours la victoire accompagne vos pas!

D. QVICHOT.

Sanche en cet accident ne m'abandonne pas.

SANCHE.

Que ferons-nous enfin si tout nous est contraire?

D. QVICHOT.

*Ie croy certainement que dans tout cet affaire
De meschans Enchanteurs ont fasciné nos yeux,
Retournons chez le Duc, où nous le scaurons mieux.*

SANCHE.

*Vrayment s'il est ainsi, le pauvre Sanche Pance
Est à ce que ie voy bien loin de ce qu'il pense:*

144 D. QVICHOT, COMEDIE.

*Je croyois de tenir un bon gouvernement,
Et sans supercherie & sans enchantement,
De regner dans vne isle, où trois de mes paroles
Me feroient apporter deux cens muids de pistoles,
Où ie pourrois manger & boire tout mon sou
Sans conter avec l'hoste, & sans payer un sou:
Mais ie ne sçay comment mon isle est submergée,
Ou bien pour mes pechez, le Diable l'a mangée;
Que puisse-t'elle enfin estrangler ce gourmand!*

D. QVICHOT.

Ne vous tourmentez point, suivez-moy seulement.

SANCHE.

*Allons où vous voudrez, Sanche n'est pas capable
De vous abandonner, allassez vous au Diable:
Poursuivez seulement le dessein d'estre Roy,
Je vous responds tousiours de mon asne & de moy.*

Fin du V. & dernier Acte.

